



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps que les choses iront systématiquement mal, je continuerai systématiquement à dire qu'elles ne vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur : Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *PLateau 8471

Rédacteur en chef : Emile-Charles Hamel

IL N'Y A PAS DE RACES MAUDITES

"Hair, hair, hair!", telle semble être la devise d'une foule de contemporains, alors que les hommes s'exercent au sport de l'assassinat collectif. Une maladie passe évidemment sur le monde. Autrefois, nous subissions des épidémies de picote; mais le microbe de la petite vérole est beaucoup moins virulent et moins meurtrier que celui de la propagande de la haine.

On n'a jamais entendu maudire tant de races que de notre temps. Maudits Français Maudits Anglais! Maudits Canadiens! Maudits Américains! Maudits Juifs! Tout ça, mis ensemble, ça fait un tas de maudits. C'est ridicule et tragique. Ceux qui profitent de telles malédictions se recrutent chez les imbéciles, les fanatiques, les sectaires et les ignorants, et comme le nombre de ces gens est considérable, on se prend à trembler pour le sort des hommes honnêtes et tolérants.

La haine entre les nationalités est un effet direct de la propagande naziste. Les quelques gangsters qui, après avoir abruti magnifiquement la jeunesse allemande, ont semé la mort et la désolation dans toute l'Europe, ont eu la profonde psychologie de s'adresser à la multitude des sots pour mieux corrompre les peuples. Ils savaient — et ils s'en sont vantés — que l'intelligence est une chose rare dans l'humanité, et ils ont insinué leur venin partout où pouvaient parvenir leurs espions et leurs prêches radiophoniques, c'est-à-dire chez les faibles. Jamais on ne fit un usage aussi formidable du mensonge comme instrument de décomposition et de conquête.

J'ai vu de mes yeux, entendu de mes oreilles, des personnes de chez nous qui étaient tout imprégnées de la haine naziste, et qui semblaient ne pas même se douter que leur maladie provenait directement de la bouche ou des écrits des quelques bandits qui ont réussi à faire croire à des milliers de faibles que la douceur, la tolérance, la liberté de croire et de penser, l'amour du prochain, le respect de la parole donnée, le culte de la paix, les arts, les sciences et les lettres, devaient faire place à la cruauté, à l'intolérance, à la servitude morale, intellectuelle et même physique, à la haine de tout étranger, au mensonge systématique, au parjure politique, au droit suprême de la force brutale, à l'art des armes et de la boucherie.

Je ne connais rien d'aussi naïf et d'absurde dans toute l'histoire. Il se dégage, de cette mystique nationaliste et raciale une odeur de charnier. Comment se fait-il que des individus de chez nous, que je croyais sains et normaux, admirent ces horreurs et s'empressent les narines de ces puanteurs, avec une sorte de volupté morbide. L'un d'eux me disait, il n'y a pas longtemps, répétant le mot de quelque fou qu'il admirait: "Ça fait du bien, un bon bain de sang!"

Rien d'étonnant que l'air retentisse de tant de "maudits"! C'est la contagion de la haine qui fait son chemin dans les coeurs, et il faut que ces coeurs soient affreusement malades pour subir si facilement le charme tragique de quelques démoniaques hurlant, les pieds dans une mer de sang, des chansons de carnage.

Soubresauts de la bête et assaut pharisaïque

Maintenant que la France est par terre, il est assez facile de cracher sur elle. Comme nous nous y attendions, les ennemis de la République, qui n'ont jamais pardonné à la Révolution de 89 d'avoir eu un idéal de liberté, de fraternité et d'égalité, profitent de l'humiliation actuelle de l'ancienne mère-patrie pour dénigrer une France "impie", une France "maconique", une France "débâchée". C'est ainsi que nous lisons, dans le Devoir du 11 juillet — ce journal est spécialisé depuis longtemps dans des besognes, — sous la signature du Père Grenier, O.S.B., de Saint-Benoît-du-Lac, le réquisitoire suivant: "En 1884, la franc-maçonnerie a fait voter en France la loi du divorce. En 1921, il y avait déjà trente-deux mille divorces par an... Ensuite sont venues les lois antireligieuses, l'enseignement athée. Premier résultat: en 1921, le nombre des avortements volontaires (sic) atteint cinq cent mille (nous citons toujours les statistiques officielles).

Notez que nous ne parlons que des avortements volontaires, et non de ce qu'on appelle ici les "empêchements de famille".

Ces quelques lignes font croire évidemment que la défaite de la France est un châtiement du ciel. Mais on devrait penser que les Allemands, qui sont en l'occurrence, le bras de Dieu, ne sont pas tous des saints. Il y a des divorcés parmi les dirigeants de l'Allemagne actuelle. Il y a même d'anciens invertis et "dopés". Nous ne croyons pas que l'Eglise puisse aller proposer comme des exemples de chasteté les jeunes allemandes. On sait que les relations sexuelles de toute sorte sont non seulement tolérées, mais encouragées, en Allemagne, et qu'une multitude de vierges y sont sciemment et systématiquement vouées... à ce que l'on sait. Dans ces conditions, il nous semble que la punition céleste aurait

J.-Ch. H.

(Suite à la page 8)

Heureuse innovation au Jour

Nous publierons désormais, chaque semaine, une revue de l'actualité dans laquelle seront présentés, de façon vivante et instructive, tous les grands événements de notre pays et du monde entier. Cette innovation rendra notre journal indispensable à tous les Canadiens qui veulent échapper au fatras des quotidiens et lire, dans une magnifique vue d'ensemble, les pages les plus palpitantes de l'histoire contemporaine.

Cette revue hebdomadaire sera sous la direction de M. Jean Le Bret, qui revient au journalisme après plusieurs années d'absence et qui y apporte de nouveau son esprit vif et mordant, sa compréhension des faits, son expérience, sa culture et son style agréable et personnel.

M. Le Bret a été journaliste dès son arrivée de France au Canada, il y a une douzaine d'années. A Québec, où il a débuté, en compagnie de M. Harvey, notre directeur, il a laissé le souvenir d'une intelligence remarquable et d'un sens critique très développé. La vie des affaires a interrompu cette carrière pendant quelques années, mais elle s'y est enrichie d'expérience. Le journaliste doit tout savoir et dire beaucoup. Jean Le Bret est de ceux-là. Nous sommes heureux de le voir revenu au bercail. Il peut être assuré de notre meilleur accueil et de notre plus entière collaboration.

PROPAGANDE!



Herr Doctor von Hitler emplit jusqu'aux oreilles les imbéciles et la canaille.

Des Cagouards aux Colonnards...

Avril-juillet 1940! De l'équipée fantastique de Norvège à l'abdication de Vichy, il ne reste qu'un souvenir grand-guignolesque qui fait encore frémir d'horreur et de dégoût! Toute juste perspective des événements a disparu sous les chocs répétés des angoisses, des espoirs vains, de la désespérance. Rien n'a manqué: la France aura bu le calice jusqu'à la lie. Ses fils ont répandu en vain leur sang, ses chefs, ses dirigeants se sont effondrés devant les événements! Il ne surnage que quelques caricatures politiques qui ne représentent rien qu'eux-mêmes. Ces caricatures se rendent tellement compte de leur fausse situation, qu'elles se cachent prudemment derrière de grands noms: Pétain, Weygand... Derrière ces hommes s'agitent, intriquent les gadoues d'un régime agonisant: Laval, Marquet, Flandin, Bonnet et quelques douzaines d'autres, moins connus du public, mais aussi nocives: De la Rocques, Béraud, Bérard, Doriot... tous partisans de l'apaisement, de l'apaisement de l'appétit germanique.

Et pour mieux ligoter et bâillonner la France, au lieu de faire appel à toutes les volontés, à toutes les énergies, à tous les coeurs qui abondent dans ce pays d'héroïsme et d'abnégation, ces ex-parlementaires ne trouvent qu'une solution: abattez tous les cadres administratifs et politiques, détruisez la constitution, effacez le système qui avait victorieusement résisté pendant cinq ans, de 1914 à 1918! Ils ont abaissé la France au rang de puissance balkanique, d'Etat sud-américain en accomplissant un prodige de déshonneur et en instaurant une dictature qui dictera aux Français les ordres du gouvernement allemand! C'est ce que ces messieurs appellent une paix honorable... la France livrée à la brute germanique et au chacal italien. Il est vrai que les

Deux Cents Familles espèrent sauver ainsi leur peau et leur argent!

Le vrai visage de la France est caché par le visage de bougnat de Pierre Laval. La France se doit de se désolidariser de son gouvernement fantoche, analogue à un de ces innombrables gouvernements de Taï-Kun chinois. Le peuple n'est pas responsable des actes déjà posés par les hommes de Vichy. Quelle que soit la façade de la dictature, elle reste une dictature accomplie à la faveur de la défaite: le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir dans les fourgons de l'ennemi, tout comme les Emigrés de la Révolution... Le triumvirat-croupion explore même du Boche la faveur de rentrer à Paris, afin de jouir de toutes ses aises. Qu'importe si l'Allemand occupe la capitale. Il faut à tout prix se maintenir au pouvoir. Il faut canaliser la fureur publique vers des chemins qui ne risquent pas d'inquiéter les responsables de cette catastrophe nationale. Il faut s'abriter derrière les bayonnettes des Prussiens, plus sûres que celles des Français.

Le drame se joue sous nos yeux et la Cinquième Colonne applaudit tout en versant des larmes de crocodile. On change la devise de l'Etat, on restaure les provinces de l'Ancien Régime, on adopte des mesures de réaction, le vent de la Sainte-Alliance souffle sur la France et la vraie France ne peut même pas esquiver un geste de défense. Le gendarme allemand est là et la Gestapo aussi. Que restera-t-il de l'esprit français après le passage d'Attila? Que survivra-t-il après les massacres à froid qui se préparent? Qui ont probablement déjà commencé? Quelques grands seigneurs qui se sauveront peut-être et un peuple qui sera émaculé. Car il n'y a aucun doute à entretenir: la France livrée pieds et poings liés à la brute germanique et au chacal italien. (Suite à la page 8)

Robert HEURTEAUX

Le Canada et le Panaméricanisme

Samedi, 20 juillet, s'ouvrira à La Havane la dixième conférence panaméricaine. C'est à Washington, en 1889, que se réunissaient pour la première fois les représentants des diverses républiques américaines, pour y discuter d'arbitrage et d'ajustement des tarifs. On devait revenir sur ces sujets aux réunions subséquentes de 1901, à Mexico; 1906, à Rio-de-Janeiro; 1910, à Buenos-Aires; 1923, à Santiago; et 1928, à La Havane.

En 1933, alors que la conférence se tenait à Montevideo, il se produisit un changement marqué de l'attitude des Etats sud-américains à l'égard de Washington: les relations se firent plus confiantes, plus cordiales, entre l'Amérique latine et le "Colosse du Nord", qu'on avait toujours redouté.

A la conférence tenue en 1936 à Buenos-Aires et dédiée au maintien de la paix, le président Roosevelt tenait un rôle de premier plan. En 1938, a resserré encore les liens qui unissent les diverses nations américaines. Qu'il se soit produit depuis des déficiences, dues à une intense propagande totalitaire, on ne saurait le nier; mais il ne faut en rien déprécier le magnifique travail qui s'est accompli au cours de ces conférences panaméricaines.

En 1938, je déplorais que le Canada ne soit pas représenté à Lima, et j'exprimais l'espoir que notre pays, se rapprochant enfin comme il le devait des autres Etats du continent, participerait à la prochaine conférence panaméricaine.

Les événements, depuis, ont rendu les choses bien différentes de ce qu'elles étaient en 1938. Le Canada est aujourd'hui en guerre, engagé dans un conflit européen. Sa pré-

sence à La Havane n'est désirable ni pour nous, ni pour les autres nations américaines. Moins encore pour celles-là. Qu'aurait fait notre pays belligérant au milieu de ces neutres de profession? De ces neutres qui ne peuvent actuellement sans péril déroger de l'attitude qu'ils ont jusqu'ici adoptée?...

Il est clair que notre place ne sera pas, samedi, ni les jours qui suivront, au sein de la réunion de La Havane. Nous avons, pour le moment, d'autres devoirs, d'autres obligations. Il nous faut, avant de nous tourner vers une politique purement américaine, gagner la guerre, en finir avec cette aventure européenne, payer le tribut de travail, d'or et de sang qui achèvera de faire de nous une nation libre et indépendante.

Mais il ne nous est pas permis, par contre, de nous désintéresser de cette prochaine conférence panaméricaine. Nous en devons suivre tous les développements avec un intérêt soutenu. Ce qui sera décidé en cette assemblée peut avoir sur l'avenir de l'Amérique et même sur celle du Canada en particulier des répercussions dont nous ne saurions à l'avance évaluer toute l'importance. Nous devons être au premier rang des spectateurs de la conférence de La Havane; nous devons en suivre toutes les phases avec un intérêt et, aussi, une sympathie toujours en éveil.

Et nous pouvons dès maintenant songer à l'avenir et envisager de futures conférences panaméricaines dont nous serons, ou nous jouerons le rôle qui nous est dévolu. Et nous pouvons espérer qu'une prochaine réunion de toutes ces libres nations du nouveau continent se tiendra ici même, à Montréal... (Emile-Charles HAMEL)

AVEC LE SOURIRE

De grâce, ne faites pas cette erreur!

Le refuge des lâches?

On nous apprend de source habituellement sérieuse que quelques compatriotes Anglo-Canadiens, mettant dans le même sac Français et Canadiens de langue française, prennent occasion de la défection de la France pour faire des manifestations hostiles à ces derniers. Certes, il ne s'agit ici que d'une faible minorité, mais il importe d'arrêter sans retard ce courant mauvais et de mettre les choses au point.

Que nos compatriotes de langue anglaise sachent bien ceci :

1. — Le gouvernement Pétain-Laval ne représente pas la vraie France, et si les Français n'étaient pas aujourd'hui sous la botte naziste et sous la menace de l'assassinat ou du camp de concentration, nous ne tarderions pas à connaître leur pensée;
2. — Notre peuple est Canadien et rien que Canadien; la plupart d'entre eux ont fait souche en terre canadienne il y a trois cents ans; il ne leur reste plus aucun lien de famille avec la France, et ils ne connaissent d'autre patrie que le Canada; ils sont en outre de loyaux sujets britanniques;
3. — Les Anglo-Canadiens devraient savoir que les Canadiens de langue française ne disent jamais, en allant se promener en France: "We go back to the old country."

De grâce, qu'on cesse de parler des Canadiens en fonction de leur origine européenne. Cela nous a fait tant de mal dans le passé! Efforçons-nous de faire des Canadiens, des vrais, avec les éléments divers qui doivent composer la nation. Ici, disons en toute justice que les Canadiens de toute origine auraient avantage à devenir exclusivement Canadiens comme nous le sommes tous, nous qui avons oublié depuis longtemps que nos ancêtres venaient de l'Europe.

Certes, à cause de notre langue, de notre culture latine et de notre tempérament, nous sommes profondément affectés par l'humiliation de la France, mais en quoi cela peut-il affecter notre loyauté?

Plus que jamais, nous voulons travailler à l'unité canadienne. Nous sentons la nécessité de fraterniser les uns avec les autres, afin de présenter un front commun à l'ennemi. "Toute maison divisée contre elle-même périt."

J.-Ch. H.

Du gros et gras esprit

Les goujats n'ont jamais d'esprit. Ils croient être spirituels là où ils ne sont que vulgaires et grossiers. A preuve ces lignes indignes que le Grincheux publiait, le 11 juillet, dans le DEVOIR, spécialiste de l'insanité :

"La Presse" donnait, hier, un portrait de Wally portant au revers de sa jaquette un échassier grand format... Assez fantaisiste, cet échassier. Est-ce un héros, une cicogne ou une grue?"

Remarque qu'il s'agit ici de la femme de notre ancien souverain. Mais quelle que soit la condition d'une femme, aucun gentilhomme, aucun, n'a le droit de l'insulter aussi lâchement. Il faut être de la feuille pharisaïque pour lancer sur une femme un tel crachat.

Cette grosse polissonnerie se double d'une lâcheté. Le Grincheux n'aurait pas osé commettre ce libelle contre un homme qui, d'un coup de poing, lui renverrait l'insulte dans la gorge. Quant à nous, nous nous croyons en droit de dire à l'auteur de l'infamie qu'il agit pas mieux qu'un voyou.

Au fond, il y a beaucoup d'hypocrisie et d'envie, chez certains crétins.

Le Livre Américain

Les Trois-Ponts de Thorne Smith — The Thorne Smith Three-Decker (1)

Ce titre énigmatique signifie simplement que trois nouvelles de l'auteur humoriste ont été réunies, superposées en ce volume. A une époque où la littérature, comme la science et l'industrie, se trahit en spécialité, Thorne Smith a cultivé une spécialité bien distincte: celle du conte fantastique renouvelé de Rabelais et de Swift. Avec la même imagination débridée, et apparemment insensée, qu'a produit Gargantua, Pantagruel, Guilliver et les Hounnyhounns, Mr. Thorne Smith conçoit des inventions non seulement irréelles mais en dehors des limites du possible, et sur ces thèmes foncièrement loufoques il brode des variantes à étourdir le sens commun. La différence entre les deux méthodes, c'est que l'un place ses scènes en dehors des régions connues, dans des royaumes purement mythiques, tandis que l'autre les situe bravement à notre porte et dans nos proches entourages: ce qui les rend encore plus saugrenus. Et puis, à tort ou à raison, Rabelais, Swift, passent pour cacher sous leurs fables des intentions secrètes, pour prétendre en faire de sérieuses et profondes allégories. Mr. Thorne Smith repousse cette ambition: il ne se reconnaît pour déraisonner aucune excuse valide. "Comme la vie, dit-il, mes histoires sont sans dessin et ne conduisent absolument nulle part. Elles ressemblent à des gens qui regardent, concentrés, une pelle mécanique creuser de grands trous dans la terre. Vous pouvez les ouvrir n'importe où, peu importe, vous en serez mystifié, sinon révolté, comme je le suis moi-même". Entendons-nous: quoi qu'il en dise, il y met ça et là, de la philosophie; il raille des absurdités, des travers; il plaide pour un envol plus large de la vie. En fait son oeuvre est pénétrée d'une ironie glorieuse pour les choses humaines telles qu'elles sont. Mais ces légons sont incidentes, noyées dans une folle joyeuse qui s'ébat pour elle-même et ne cherche qu'à vous enflâner dans son tourbillon. Sans ce rapport ces trames ressemblent davantage aux contes purs de *Mille et une Nuits*.

Messieurs, condenser leurs intrigues, c'est les affaiblir, car leurs linéaments sont assez ordinaires: c'est leur évolution et leur floraison qui est tout. C'est là que se déroulent une humour hardie, provocante, l'art de charger l'absurde de tout ce qu'il peut porter, un feu roulant de drôleries verbales étonnantes et instantanées. Les scènes ont, il faut l'avouer, une teinte de laxité morale; c'est de la fiction franche et nue dans la tradition des *Bloux*, si différente de nos puritannismes. Mais une ribauderie qui fait rire ne peut être fort dangereuse; déformons-nous plutôt de celle qui fait songer.

Un fil commun circule entre ces trois récits. C'est toujours la chronique de quelque personnage emprisonné dans sa vie trop étroite et qui cherche à s'en évader. Il peut être, au dehors, humblement résigné, aller chaque jour à son bureau du pas tranquille d'une bête de somme, accepter des besognes abusives, retourner comme un somnambule à son foyer banal et à sa femme qu'il aime peu. Mais il y a des lions sous la cendre, des révoltes comprimées et des rêves défendus qui ont à peine saouvé. Alors, un certain jour, quelques *deux* ou *trois* libère ces énergies, et la caséine des routines saute en une explosion puissante. A la surprise et au scandale du héros lui-même, les conventions n'existent plus; les inhibitions innées ou acquises s'évaporent pour faire place aux instincts natifs et aux cabrioles sans entrave. S'il existe à ces pages une inspiration, un esprit, c'est l'idée que la vie de la plupart des hommes est tragiquement plate et morte, et brève de s'arracher à son cours engourdi. Et l'auteur certes, lui, la secoue et la galvanise!

L'épisode du *Mouton errant* ne retient guère par sa donnée, qui reprend la légende enfantine des métamorphoses. Cette légende, cependant, transposée dans la vie moderne, retrouve un luisant neuf et assume un cachet de blague démodée. Laurent Mouton, agent d'immobilier, dont les journées s'enlèvent dans la morasse des chiffres et la glaise des *toits* à bâtir, est, dans son fond, un romantique et un poète. Chaque matin il prend, déjeûné, le même train de banlieue vers le même bureau étouffant; mais son esprit, par les fenêtres, s'envole avec les nuages et les oiseaux. Et chaque matin il aperçoit, dépassant le dossier de la prochaine banquette, une oreille féminine qui l'attire et qui le séduit. Cette oreille résume en ses plis toutes sa grâce, ses coquilles, des ailes de papillons, des corolles d'orchidées, et la blancheur de toutes les nâces. Il ignore la tête qui la porte et qui jamais ne se retourne, sinon qu'elle est brune et très fine; mais le joyau de chair lui devient une idole distincte; sa contemplation l'hypnotise et il lui murmure en secret des apostrophes ardentes. En vain il cherche à résister, à "se laver", comme il le dit, "des mains de cette oreille"; elle le hante et le tyrannise. Or l'oreille appartient à une jeune fille très déléguée, Sandra, qui, de son miroir minuscule, observe tout ce manège et s'en amuse infiniment. Un jour elle fait brusquement demi-tour, elle se plante bien en face de son admirateur, et avec un sourire à faire ramper les tigres, l'interpelle comme un vieil ami. Laurent, émerveillé, découvre que l'oreille a des yeux; et "quiconque a ces yeux", pense-t-il, "devrait être forcé de porter des lunettes fumées". Elle a une frimousse rose et délicieusement mutine: tout ce qu'il faut pour que l'agent en perde absolument la tête. Mais comment poursuivre ce rêve? Il est père de famille, il a des relations solides et établies, un poids d'affaires et des devoirs qui le maintiennent rivé au sol. La conscience de sa servitude le plonge dans un sourd désespoir. Sa fille Hébé, le soir, l'attend à l'heure du train; et ils admettent dans leur auto un petit homme roussâtre qui leur a demandé l'aumône d'un bout de route. Mouton, n'en pouvant plus, se confie à cet étranger. Il est fatigué, lui dit-il, de tourner toujours la même roue; il voudrait fuir hors de ses chaînes et de ses horizons bornés. Il est même fatigué d'être homme; il

transformé en goéland, en kangarou, en poisson d'or, en chien, en chat et finalement en lion; gardant sous toutes ces formes sa conscience personnelle et son intelligence humaine. Dans l'intervalle de chacune d'elles, il reprend pour un temps son être régulier, inventant des excuses pour ses disparitions et renouant avec Sandra une idylle de plus en plus tendre. Hébé seule possède son secret et, par un instinct filial, devine toujours son cher papa sous les masques les plus étranges. Mais sa femme, déroutee par ces intermissions, et qui d'ailleurs le trompe éperdument, en prend prétexte pour le quitter. Alors le petit homme roux croit avoir accompli son oeuvre; il rend Mouton à son existence fixe, mais paré désormais d'un roman fatueux dans la personne, et l'oreille, de Sandra.

La seconde histoire, *Inversion*, est d'une conception analogue. Cette fois c'est un ménage dont la vie domestique se traîne cahin-caha en des altercations mesquines. La femme envie la sorte de son mari travaillant au dehors, libre de ses mouvements, tandis qu'elle est esclave et prisonnière du pot-au-feu. L'homme prétend avoir le pire lot et se dit prêt à l'échanger pour celui de l'épouse olivine. Un petit dieu égyptien, dont la statuette orne la cheminée, est constamment témoin de leurs disputes, et sa pitié calme en est troublée. Il interchange les corps des deux époux, tout en laissant leur âme intacte. Les voilà bien forcés de s'adapter à leurs nouveaux rôles, dont ils s'efforcent de garder le secret, mais que trahissent à chaque instant d'anciennes habitudes. "Monsieur" Willows, sans y penser, se poudre et se parfume, et "Madame" est surprise à fumer son cigare. L'ex-athlète n'est pas enchanté d'avoir à prendre part aux corvées de couture; et il est dur à l'ancienne Sally de se lever matin pour empiéter le calorifère. Il y a des complications plus graves: la petite femme avait un amant, qui s'adresse maintenant en confiance à son mari. Enfin, poussant au bout la logique de l'absurde (ex impossible *sequitur quodlibet*), le pauvre Tim doit subir l'épreuve suprême de la maternité! Tout cela forme un amalgame d'incidents hors nature, dont le moindre est capable de produire la schizophrénie. Quand le couple a eu sa leçon, qu'il a compris la sagesse des destins, le petit dieu le rend à son sexe normal, réconcilié et apaisé.

Attentis sous la pluie, c'est encore un rêve d'évasion morale. Hector Owen, un jour d'orage, dans l'enfoncement d'une porte obscure, attend sa femme partie en ville et qui doit le rejoindre à cet endroit. Son retard l'impatiente, les nuées lui versent leur gris et lui suggèrent des pensées de révolte. Tout à coup la porte s'ouvre, un bras ferme le saisit et l'attire en arrière. Il se trouve au milieu d'un magasin éblouissant où s'étalent, sous les lustres, des comptoirs de toutes sortes et où circule une foule brillante. Mais le commerce paraît en être le dernier souci. La plus libre galeté règne parmi les clients, les directeurs et les vendeuses; on n'y voit échanger que des chants, des rires et des flirts. L'aventure inouïe d'Hector Owen dans cet Eden amplifié est le troisième conte, extravagant comme les autres. Hector, après des heures magiques, se retrouve à la porte et seul sous la pluie; mais c'est un homme changé, décidé à lutter contre ses servitudes.

Je ne dis que tout cela soit toujours dénué, que la pointe en soit très subtile; le burlesque parfois y est trop appuyé; mais c'est d'un sens comique indéniable et vif, même s'il explose en bombes un peu plus qu'en fusées. Ces trois points sont chargés d'une cargaison d'éclats de rire. Laurent, Tim et Hector nous arrachent un instant aux platitudes du monde réel et à ses spectacles funèbres. C'est peut-être un courage de pouvoir s'égarer dans les crises que nous traversons.

Louis DANTIN

ANABIOSE

A SAINT-J. PERSE

Ceux qui savent les sources sont avec nous dans cet azil. H.-J. P. Et ma pensée n'est pas distraite du navigateur. S.J.P.

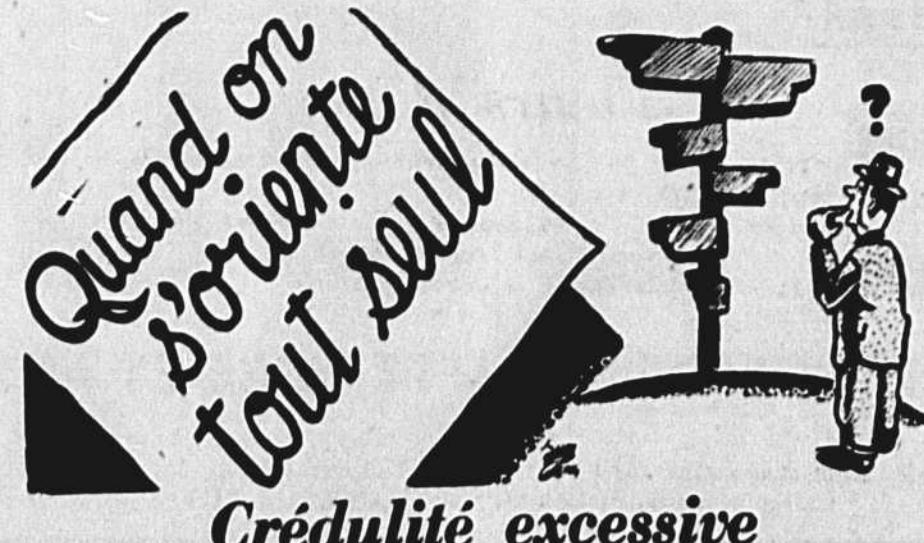
Conduit par un cruel hasard, parmi nous sur nos routes d'eau et poussière avec ce soleil, que tu chantais naguère et maintenant là-bas, liberté perdue. Entouré d'orages les yeux remplis encore de visions [d'épouvante].

Tu es venu regarder de près certains paysages, inspirés des voyages d'Anabiose. Fleurs exotiques, au temps des examens intérieurs [et des grandes rumeurs maintenant réalité reposante. Voix désormais éteinte à la source du grand fleuve abreuvé mais pour l'éternité vivace. C'était pour nous trop de bonheur cette large richesse, la liberté coutumière lumière devant la nuit, Faim assouvie, soif étanchée. [possible amour].

Puisse ce reflux sur nos terres l'inciter à recouvrer l'apathie des dormeurs. Songeur lucide, virulent peut-être, il nous faut de nouveaux "Eloges"... ce pays de risque n'a pas de dents. Ce que nous avions de plus riant est à l'encre. Nous aussi, nous avons fait don de nos coeurs et de nos volontés; l'aide pour la constance de la musique, l'ouvrier pour le droit de vivre et l'homme moyen pour le maintien [de l'ordre].

Il faut encore chanter ou dire ce que tu as perdu ou ce que l'on pourrait perdre. Avec nous confondu, des entreprises [d'éloyaies attristées, pleurant les morts fidèles, nous reprendrons espoir. Avec Maurois qui te sert de cicérone et peut-être demain avec Jules Romains, la France spirituelle revivra encore!

Charles DOYON,



Créduité excessive

J'ai quelque part dans une grande industrie un ami qui s'intéresse aux problèmes du recrutement, de la formation et de la régulation du personnel. C'est un homme prudent, très prudent même, peu facile à l'enthousiasme, mais ouvert aux idées saines et pratiques. Quand je dis ouvert, il faut entendre. Mon ami ne s'ouvre pas facilement, ni pour exprimer ses propres vues, ni pour accepter celles des autres.

Il recevait dernièrement la visite d'un vendeur de méthodes soi-disant psychologiques. On offrait d'enseigner à une section du personnel la "technique des relations en affaires et en société". On promettait de révéler les éléments de l'art oratoire qui n'ont jamais été publiés, "le secret de l'éclosion des idées fécondes", "le moyen d'acquiescer à une perception rapide", "les facteurs positifs et négatifs chez les hommes et les femmes", etc., etc. Dans un prospectus prétentieux où l'on cite Platon, Shakespeare et toute une série de penseurs, on parle de "s'attacher à la Personnalité Magnétique comme un rayon de lumière au soleil".

Vous pouvez vous imaginer que le spécialiste en art oratoire ne s'est pas contenté de présenter sa marchandise imprimée sur papier de luxe. Il a littéralement inondé mon ami des flots de son éloquence intéressée. Il a cité des firmes importantes qui ont eu recours à ses services l'an dernier. Il a mis en jeu toutes les ressources de l'art qu'il enseigne afin d'obtenir rapidement un contrat. Tout vibrant d'une émotion savamment calculée, il offrait de renover tout un personnel et de le lancer vers des succès qui feraient monter les dividendes à des hauteurs vertigineuses. Malheureusement pour lui il avait affaire à un homme peu impressionnable, et pour une fois la stratégie de son blitzkrieg s'est épuisée sans effet devant la froideur d'un flegme tout britannique.

J'avais peine à croire que des organisations sérieuses acceptent les services de charlatans qui vendent des recettes psychologiques comme des remèdes patentés. J'avais toujours eu le plus grand respect pour le sens pratique de nos hommes d'affaires. Quand on veut leur vendre de la machinerie coûteuse, ils consultent des ingénieurs qualifiés. Quand il s'agit de projets de loi ou de plans de finance, ils ont recours à des spécialistes. Dans les questions de médecine ou d'hygiène, ils font appel aux compétences reconnues. Comment se fait-il que dans la sélection et l'entraînement de leur personnel, ils se contentent de recettes empiriques offertes par des autodidactes sans aucune responsabilité?

Ils ne font guère mieux que cette foule de gens qui vont chercher dans les magazines populaires une réponse toute prête, mais jamais satisfaisante, à leurs problèmes personnels.

On lit des pages et des pages sur le complexe d'infériorité et les méthodes pour le surmonter, sur le subconscient et les secrets qu'il recèle, sur le développement d'une personnalité attachante on se remplit la tête d'un vocabulaire hétéroclite et mystérieux, on se gargarise de théories et de systèmes, et on reste toujours au même point.

Tous ces phénomènes nous révèlent un état de choses auquel nous devons remédier si nous voulons remplir complètement notre rôle de professionnels de la psychologie appliquée. Puisque les gens, depuis le simple populo jusqu'aux officiers de certaines grandes firmes commerciales, sont prêts à payer largement pour de la littérature et des cours de psychologie de pacotille, c'est qu'ils éprouvent un vrai besoin pour quelque chose qui a manqué à leur éducation. Ils veulent se connaître mieux, tirer tout le parti possible de leurs talents, corriger les faiblesses qui les empêchent de réussir, jouer dans le monde où ils évoluent le beau rôle qu'ils ont rêvé. S'il existe une science qui réponde à tous ces desirs, un art qui sache mettre en valeur toutes les ressources de l'être humain, ce doit être la psychologie. Et alors on accepte avec empressement tout ce qui se présente sous cette étiquette prometteuse, tout ce qui garantit en son nom des succès rapides et complets.

Il ne faut pas se faire illusion. La panacée psychologique n'est pas encore découverte et la pierre philosophale qui pourrait changer le plomb des gens ordinaires en l'or des génies transcendants n'est pas prête de sortir du monde des rêves.

Notre science peut cependant rendre de réels services à ceux qui veulent monter d'un cran le niveau de leur éducation totale. Il existe des livres écrits en un style populaire par des gens vraiment compétents. Certaines grandes entreprises de vente exigent que leurs employés supérieurs suivent des cours sérieux de

psychologie appliquée. La très méritante Association pour l'Education des Adultes offrirait ici même l'an dernier, en anglais et en français, des cours de psychologie appliquée aux problèmes de la vie familiale, de l'industrie et du commerce. Ces cours ne font pas de publicité à haute pression, ils ne promettent à personne la Clé Magique de tous les succès, on n'y parle pas de la Personnalité Magnétique, ni de la Mystique de la Vente. Mais on y donne des faits bien contrôlés, on y expose des principes établis sur l'expérience, on y enseigne à chacun comment se connaître et comment développer ses aptitudes réelles. On évite de créer des ambitions qui ne font que préparer des déceptions plus amères. On préserve la santé émotive en cultivant chez les élèves l'équilibre des sentiments.

On y apprend surtout cette vérité capitale: il existe des différences individuelles dont il faut tenir compte dans l'orientation et la conduite de sa vie. Tout le monde admet cette vérité quand il s'agit, par exemple, de décider si un enfant peut devenir un grand musicien. Nous savons tous qu'il serait impossible de faire de tous les jeunes qui prennent des leçons de piano des *André Mathieu*. Mais on se laisse dire qu'à force de concentrer sa pensée et de diriger sa volonté d'après certaines techniques mystérieuses on peut obtenir dans d'autres domaines des succès miraculeux, on peut être un *Rockefeller*, un *Edison* ou un *Pasteur*. Que les gens ordinaires prêtent foi à ces balivernes, c'est regrettable, mais ça s'explique. Que nos hommes d'affaires s'y laissent prendre, ça me dépasse.

Anselme BOIS, Ph. D.

Un appel de M. Henri Groulx

Devant le spectacle incroyable d'une Europe dévastée par les engins de mort, l'Amérique, et tout spécialement le Canada, se prépare par tous les moyens possibles à se défendre contre le danger qui la menace.

Dans ce but, les autorités fédérales entreprennent une campagne d'emprunt populaire où tous les Canadiens, même les plus humbles, ont l'occasion de contribuer à l'effort de guerre.

"Je ne saurais trop inviter mes citoyens à répondre généreusement à cette souscription. Les sacrifices que nous devons nous imposer en ces heures tragiques, ne comptent pour rien si le triomphe des nations libres est assuré. La paix est le partage des peuples unis et forts; mais, devant la force brutale, il faut se préparer à tout.

"Que chacun mette donc l'épaulé à la roue, pour que cette campagne entreprise dans le meilleur intérêt de tous, contribue à redonner au Canada une nouvelle ère de paix basée sur le respect de la liberté des peuples."

Henri GROULX

POURQUOI JE HAIS "Le Devoir"

Du décès de la Troisième République, d'un éditorial du "New York Times", d'un Grincheux maître-chanteur et de la propagande nazie.

Pour le numéro du 31 juin, ayant fort à faire en l'absence du patron, et ayant trouvé admirablement pensé un éditorial du *New York Times*, je m'en suis inspiré pour un article secondaire: *La Troisième République est morte*, au bas duquel article j'ai mis mes initiales, habitué de tout ce que j'écris.

Le *Grincheux* qui, lui, est trop lâche pour signer ses petits papiers et se livre, sous un comode pseudonyme, aux plus basses injures, aux attaques les plus viles... le *Grincheux*, ce sinistre farceur, m'en fait un crime et cherche à m'intimider afin que je renonce à dévoiler la sale besogne antipatriotique et antichrétienne à laquelle se livre le *Devoir*.

Eh bien, non, cher *Grincheux* de mort, on ne me fait pas chanter, moi, car j'ai la conscience en paix; on ne m'intimide pas, car ma conduite n'a jamais cessé d'être propre.

Que je m'inspire à l'occasion d'articles parus dans des publications américaines, je ne m'en suis jamais caché. On ne saurait trouver, en ce moment de sources d'informations meilleures, plus impartiales et plus complètes. Je ne suis d'ailleurs pas seul de cet avis. Il est courant, dans la presse et à la radio, qu'on puise aux sources américaines; ainsi, samedi, le 6 juillet, certain chroniqueur de l'air avait emprunté le sujet entier de sa causerie à un article du *Chicago Daily News*, article sur lequel il y avait, au surplus, des droits d'auteur... Personne n'a songé à lui en faire reproche...

J'ai coutume, lorsque je puise ainsi chez le prochain, de mentionner dans le corps de mon article la source de ma documentation. Je ne l'ai malheureusement pas fait cette fois dont il est question. C'est une faute. Je le reconnais.

Mais on conviendra sans peine qu'il vaut mieux aller chercher son inspiration dans le *New York Times* que chez les propagandistes nazis, comme c'est le cas de tel journaliste pseudo-catholique et pseudo-patriote...

Le *Grincheux* a eu le culot de prétendre que je voulais faire disparaître sa

Us ont essayé !... Mais ils ne l'ont pas eu !

Toutes sortes de dépêches parviennent à une maison d'éditions au cours d'une journée ordinaire... mais lorsqu'il en arrive une qui raconte la fuite dramatique et heureuse d'un écrivain de réputation internationale des griffes nazies, voilà une nouvelle!

Une dépêche venant de Lisbonne nous informe que *Lion Feuchtwanger*, dont le dernier livre *Galette de Paris* fut publié le 1er avril, est arrivé en cette ville après s'être enfui avec succès de France juste avant que les Allemands n'y entrent. D'après les termes de l'armistice, la France aurait été dans l'obligation de le remettre entre les mains des nazis.

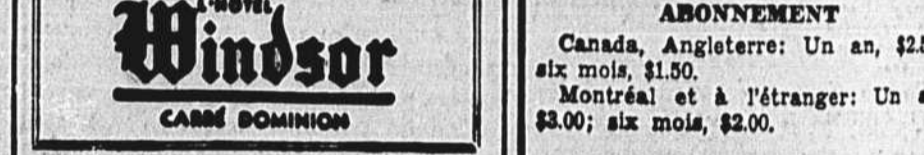
M. *Lion Feuchtwanger* devait venir en Amérique après la publication de son roman, mais il ne reçut pas à temps les papiers nécessaires du gouvernement français et il fut interné avec d'autres exilés dans le Sud de la France au début de la grande offensive des Allemands.

(Nouvelles de MacMillan)

LE JOUR

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, tél.: *Plateau 8471, Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal.

ABONNEMENT
Canada, Angleterre: Un an, \$25.00; six mois, \$15.00.
Montréal et à l'étranger: Un an, \$30.00; six mois, \$20.00.



L'UNIFORME QUE PORTAIT LE FANTASSIN DE CRIMÉE



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

CINÉMA DE PARIS

SAINT-DENIS

Palace

Capitol

Imperial

Loews

MONTREAL

Capitol: "My Love Came Back" — "Flight Angels."

Imperial: "My Favorite Wife" — "Untamed."

Loews: "New Moon."

Palace: "Andy Hardy Meets Debutante."

Princess: "The Man Who Talked Too Much" — "La Conga Nights."

Cinéma de Paris: "Paradis Perdu" — "Eux et Nous," 6^{ème} semaine.

Saint-Denis: "Grisou" — "Les Ballets de Lolo Fuller."

Beaubien: "L'Épervier" — "Frères Corsés."

Electra: sam à mar: "Hidden Power" — "Pride of the Blue Grays" — "For Love or Money;" mer. à ven.: "Primerose" — "L'Heure Suprême."

QUEBEC

Cinéma de Paris: "Les Trois Mousquetaires" — "Milady."

Canadien: "Le Joueur d'Échecs" — "Pauvre Petite Fille."

Victoria: "Le Moulin dans le Soleil" — "La Chauve-Souris."

"Grisou"

(AU SAINT-DENIS)

La direction du cinéma St-Denis présente la semaine prochaine à ses nombreux habitués, comme attraction principale, un drame d'une très belle facture, admirablement interprété par Pierre Brasseur, Almos, Madeleine Robinson, Odette Joyeux, Lucien Galas et Arthur Davère.

La vie toute de travail, de simplicité et de courage des mineurs du Nord est exposée ici, dans ce film honnête, émouvant et sans chiqué. Tout ce qui a pu être pris sur place l'a été sans tricherie, avec une importante figure de mineur, Haguenauer, interprète de la pièce de Pierre Brasseur.

Haguenauer et Demuyser, tous deux mineurs liés d'amitié et qui travaillent dans la même mine de mine. Haguenauer est blessé. Pendant sa convalescence il devient amoureux de la femme de son ami qui, d'ailleurs, n'aime pas son mari et s'éprend du jeune venu. Haguenauer se ressaisit tandis que la femme court de nouvelles conquêtes. Un jour c'est au tour de Demuyser d'être blessé dans un coup de grisou, quand il rentre de l'hôpital, c'est pour recevoir les adieux de sa femme qui le quitte.

Mantico de Canonge a fait un film propre, sain, loyal, où le positif, le louche et l'humour se mêlent. La décoration, forcément très limitée, semble exacte. La photographie est belle, et l'œuvre a des moments où le pathétique sans tricherie, sans larmes, est en cinq parties. La première comédie: Les Ombres gigantesques. Divertissement et Valse triste, sur la musique de Meyer Debussy, interprété par les célèbres et célèbres. Cortège, Bataille de fleurs et un ballet de Lolo Fuller, sur musique de Wagner, Mendelssohn et Godeaux, en troisième partie. Moment musical des Épiphones et Les Élécs, musique de Schubert, Pizzicati, Mendelssohn et Berlioz. La quatrième partie se compose de: Danse d'Antira. Dans le hall du Nord des Montagnes et Le Lys, sur pièces musicales de Greg et Saint-Saëns; enfin le dernier groupe comique: L'Oiseau fantastique et Les Mors d'Asse, musique de Ray et Grier. Cette dernière cinématographie a été réalisée avec le concours du chef d'orchestre de l'Opéra de Paris et ses solistes.

"Paradis Perdu", en 4^e semaine.

(AU CINÉMA DE PARIS)

Le film d'Abel Gance "Paradis Perdu", avec Michèle Presle, Fernand Gravey, Elvire Popesco, Almerie et une foule d'autres artistes de premier plan, entre dans sa 4^e semaine au cinéma de Paris.

C'est déjà le très grand succès. Succès d'ailleurs mérité. Demandez-le à ceux qui ont vu ce film. Nous avons ici la belle histoire d'amour comme le public les aime et les aimera toujours. Des épreuves simples et beaux, un peintre et une petite couturière qui s'aiment, s'adorent et que la guerre ne peut séparer.

Elvire Popesco nous révèle un nouveau aspect de son talent. La plénière fantastique est ici une femme au cœur sensible. C'est un travail de cinéma d'exception. On peut en dire autant de toute la distribution. Le second film à l'affiche "Eux et moi" montre par l'image sans trace aucune le moment où nous faisons entendre de nouveaux les chansons inoubliables "Lover Come Back To Me", "Wanting You", "One Kiss" et "Stout Hearted Men" interprétées par Jeannette MacDonald et Nelson Eddy. Les vedettes qui se font entendre en solo et en duo n'ont jamais mieux chanté. Il

"New Moon"

(AU LOEWS)

La réadaptation à l'écran de "New Moon" permet de nous faire entendre de nouveaux les chansons inoubliables "Lover Come Back To Me", "Wanting You", "One Kiss" et "Stout Hearted Men" interprétées par Jeannette MacDonald et Nelson Eddy. Les vedettes qui se font entendre en solo et en duo n'ont jamais mieux chanté. Il

CINÉMA DE PARIS

MICHELLE PRESLE

FERNAND GRAVEY

Paradis Perdu

Excit nous

ST-DENIS

Pierre Brasseur

Madeleine Robinson

AIMOS

GRISOU

LA FÉRIE DES BALLETTS Mousquetaires

DE LOI FULLER

SHERBROOKE

Cinéma de Paris: "La Marseillaise" — "Mon Père et mon Papa."

TROIS-RIVIERES

Cinéma de Paris: "Le Chemineau" — "Foch."

ST-HYACINTHE

Corona: "Maria Chapdelaine" — "Je n'ai pas tué Lincoln."

ST-JEROME

Rex: "Le Club des Fadas" — "Mayerling."

THEATRES ET CONCERTS

Chalet de la Montagne: "Le M.R.T. Français présente: LES TROIS MOUSQUETAIRES", le 23 juillet.

Chalet de la Montagne: Les Concerts Symphoniques, le 23 juillet.

"Les trois mousquetaires"

le 23 juillet à 8 h. 30 p.m.

Prix: 35c - 50c - 75c

Ed. Archambault: MA. 6201

Direction générale Paul Guévremont

M.R.T. Français MA. 3937

BILLET

Fleurs d'été

Sur le gazon j'ai vu tomber mille fleurs blanches, qui sentaient bon comme le parfum de la bien-aimée.

Et parmi ces pétales, j'ai vu, sous le soleil de juillet, s'étendre ainsi qu'un pavot immense et rouge, la chevelure de feu.

L'odeur des foins coupés se dégageait de toi.

Le ciel était bleu, si bleu qu'on n'avait qu'à lever les bras vers lui, semblait-il, pour s'en teindre les mains.

Du bleu, du blanc, du rouge, en ce Quatorze Juillet, c'était comme un drapau tombé aux pieds de la Marseillaise.

Et j'ai pensé, mon cher trésor, que le blanc de la vérité, le bleu de la foi et le rouge de l'amour.

Ces trois fleurs immortelles, que nous basons de nos lèvres chaudes, Renaitront toujours, même dans les champs arrosés de sang.

Aussi longtemps qu'il y aura des rayons dans l'azur, des chansons dans les arbres

Et de la douce humanité dans les yeux des hommes et des femmes, Aussi longtemps que durera notre amour.

J.-Ch. H.

Les Concerts Symphoniques au Chalet du Mont-Royal

André Mathieu était l'artiste invité au Concert populaire du Chalet de la Montagne, jeudi dernier. Le jeune pianiste-compositeur présentait avec l'orchestre, dirigé par Jean Morel, son Concerto No 2 pour piano et orchestre.

Ce Concerto du jeune Mathieu est en trois mouvements, Allegro, Andante et Finale. Je vous avouerais que de ces trois mouvements le deuxième, l'Andante, est de beaucoup le supérieur. Le thème de ce mouvement lent est beau et bien trouvé, quelque peu d'essence faurénienne, en tout cas plus révélateur du talent du compositeur que l'Allegro et la finale, superficiels et manquant de souffle. C'était tout de même très intéressant, le petit pianiste a fort bien joué son œuvre, assez difficile par moments, et enfin un événement musical de la sorte ne se produit pas très souvent chez nous.

Jean Morel, qui avait dirigé notre orchestre à un des concerts réguliers du Plateau cet hiver, avait préparé un programme heureusement choisi. L'ouverture Benvenuto Cellini, de Berlioz; la Symphonie Italienne de Mendelssohn; les Préludes de Liszt et le Caprice Espagnol de Rimsky-Korsakov.

Toutes ces pièces furent brillamment interprétées par l'orchestre dirigé avec beaucoup d'autorité et d'intelligence par le chef français, Jean Morel est un chef consciencieux qui nous ferait plaisir de revoir au pupitre des Concerts Symphoniques, cette prochaine saison.

André Mathieu, en plus de son Concerto, interpréta quelques œuvres de Chopin. Jeudi prochain, le 25, le chef d'orchestre sera Izler Solomon et l'artiste invité, Léonard Warren, baryton.

Réal BENOIT

CONCERT À VENIR

Au Concert populaire du Chalet de la Montagne de jeudi prochain le 25 juillet, Izler Solomon sera le chef d'orchestre invité, tandis que Léonard Warren, baryton du Metropolitan sera le soliste.

Tous se rappellent que Salomon dirigea cette saison un des concerts réguliers du Plateau et tous se souviennent de l'impression de force et d'autorité qu'il communiqua à l'auditoire par sa magistrale interprétation. Izler Solomon qui est à la tête de l'Illinois Symphony Orchestra est un des plus jeunes chefs des États-Unis et tous les critiques américains s'accordent à voir en lui un des plus brillants directeurs qu'ait connus l'Amérique. Salomon aura cette prochaine saison l'occasion unique de se révéler à tout le grand public américain et canadien car il dirigera le fameux orchestre A.S.C. dans une série d'émissions radio-phoniques transcontinentales.

Léonard Warren, artiste invité, est un baryton qui entra au Metropolitan au moyen des Metropolitan Auditions of the A.I. et est né à New York et il se souvient arduques dans le radio-city avec l'actuelle City. Cette année il obtient un succès phénoménal dans les opéras Simon Boccanegra et Boris Godounov au Metropolitan. Trois fois John Garbairi lui invita comme soliste participant aux concerts de la New York Harmonic.

Warren chantera Vision Fugitive de Massenet et Avant de quitter ces lieux du d'ans, de Gounod.

Solomon dirigera l'ouverture du Mariage de Figaro de Mozart; la Danse Macabre de Saint-Saëns; la Polka et la Danse des Comédiens, de la Flanèche vendue de Smetana; Merry Wives of Windsor de Nicolai et la Quatrième symphonie de Tchaikowski.

Les concerts on lieu à 8 h. 45. En cas de pluie le concert est remis au vendredi. C.B.F. annoncera le changement à 7 heures, jeudi soir, s'il y a lieu—(Comm.)

La manière allemande

Un de nos abonnés de langue anglaise, qui aime la France avec ferveur, nous adresse une lettre vibrante, toute pleine de l'espoir que la France revivra dans toute sa grandeur. Il y joint un poème en anglais que nous reproduisons avec plaisir, car il est d'un bel élan patriotique et exprime les sentiments qui devraient être actuellement partagés par tous les Canadiens.

Again the Teuton war lords' hate
Has brought the Hun without our gate;
While countless millions in their wake,
Imprisoned, tortured, chains would break.

The German Eagle spreads its wings,
Herr Hitler as a serpent stings;
With hitlers in his train,
Aggrandizement their bid for fame.

Prevaricators rend the air,
Their lying propaganda bare;
Radio is instrumental,
Voices raised inconsequential.

Ferventus still strut their stuff,
In ignorance they fail would bluff;
The time has come to jail these ghouls,
With all their deadly Nazi tools.

To banish all these hateful 'isms',
Canadians, put a stop to schisms;
Avenging Vimys' sacred shrine,
Destroyed by airmen, beastly swine.

AUX ARMES, the cry, from East to West,
We'll rally at our King's behest;
And fight forever to be free,
Honneur et gloire à la Patrie.

R. G. G.

Knowlton, P.Q.

June 2, 1940.

"The Man Who Talked Too Much"

(AU PRINCESS)

L'intrigue familière de ce film qui a déjà paru il y a quelques années sous le titre de "The Great Mouthpiece" avec Warren William, nous revient avec une nouvelle distribution. Cette fois-ci, c'est George Brent qui a recours à tous les trucs de sa profession. Malgré son savoir la tête des gangsters qu'il a à défendre. Les qualités dramatiques de ce spectacle attireront sûrement les habitués du cinéma qui aiment ce genre d'intrigue.

L'histoire est celle d'un jeune assistant d'un procureur de district, dans une petite ville, qui, par son plaidoyer, envoie un homme à la chaise électrique, pour apprendre plus tard que l'homme est innocent d'un meurtre. Cette erreur est un immense coup à ses principes et ses idéaux de justice pour lesquels il avait combattu; il est alors qu'il décide de découvrir jusqu'à la fin de sa vie des criminels, prenant pour nouveau principe qu'il est mieux de rendre la liberté à 100 personnes coupables que de condamner un innocent.

Le jeune homme se rend dans une grande ville où il fait bientôt la connaissance de racketteurs qu'il est appelé à défendre. Ses succès s'affirment de jour en jour jusqu'à ce que son jeune frère, frère entre en scène. Le jeune homme, à la suite de preuves fausses produites par les racketteurs, est accusé de meurtre. L'avocat essaie ses trucs qui avaient réussi précédemment, mais sans résultats. Toutefois, à la dernière minute, le vrai meurtrier confesse son crime et le jeune accusé est remis en liberté.

George Brent est excellent dans le rôle de l'avocat Virginia Bruce est sa secrétaire et Richard Barthelmess est le chef des gangsters et l'ennemi No. 1 de la ville. William Lundigan est le jeune frère de l'avocat et Brenda Marshall, intérêt romantique.

Comme attraction supplémentaire le film "La Conga Nights" sera présenté.

Rondin et Encensoir

Viens Marie, On se marie!

Après la guerre-éclair, le mariage-éclair. Ah! ce modernisme. Comme un foudroyant cyclone, une vague de mariage déferle sur le pays. Les couples de mariés attendaient, parait-il, en rangs serrés sur les parvis des églises, comme à la porte de la "Commission", la veille du Jour de l'An.

En fin de semaine, qui n'a pas reçu au moins trois demandes en mariage, sauf moi, hélas!...

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont si bêtes,

"Et bien fol est qui s'y fie"
Comme dirait papa Verdi.

Comme certaines gens ont de l'esprit, quand ils sont seuls, sous l'influence de telles fêtes.

Il y a quelques semaines, on pouvait lire sur la première page d'un hebdomadaire montrealais, en caractère astronomique: "La paix signée bientôt".

Mon petit frère qui sait à peine lire, mais qui n'est pas bête pour cela, avait compris: "La paix signée: Bêtié."

On avait depuis toujours la "Comédie Française"; on a maintenant la "Tragédie Française", et ceci est profondément douloureux.

Les excellents fantaisistes parisiens que sont Ray Ventura et ses collègues ont (pour ne pas dire: avaient) une façon aussi amusante que perspicace d'envisager la politique et l'actualité. Mais les Italiens qui ont des idées fort personnelles en certaines circonstances, ont, parait-il, changé le sens d'une de leurs chansons sur "la grève de l'orchestre". Si vous allez au pays-de-l'espace-vital, vous entendrez partout, sur l'air connu: Voulez-vous Nice, Corse, Djibouti? C'est pas assez.

Vous voulez Paris, l'Amérique et le Paradis? C'est pas assez.

Qui naguère n'a pas souri de cette hypothèse?

On me disait qu'Hitler avec les Russes a fait une Sainte Alliance.

Tous les miracles désormais je les crois!

Moi aussi, d'ailleurs!

Tenez: on me disait que je deviendrais un très grand artiste comme par exemple un annonceur à la radio.

Ne riez pas; c'est bien possible.

Pourquoi pas moi, puisque ce n'est pas nécessaire d'être intelligent!...

Je dirais bien d'autres choses et même davantage, mais je suis allé à un triple mariage-éclair, et je me demande encore si j'en suis revenu...

C'est bien le cas de le dire, pour plusieurs: "Tout va très bien Madame la Marquise".

Après une furie semblable, c'est devenu gênant d'être édilitaire.

Pensée du jour:

"Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés."
(Lafontaine: "Les Animaux malades de la peste").

Sam DIRIEN

Un temple des gourmets

C'est dans un pays imaginaire, au pays des Lanternes, que Rabelais dut conduire son célèbre héros. A vous, plus heureux que Pantraguel, il est possible d'entrer dans un authentique temple de la gourmandise, et ce, tout aux portes de la Métropole du Canada français. Ici, à l'enseigne des Deux Lanternes, symbole de notre double hospitalité et française et canadienne, dans un cadre séduisant, le gourmet se convainc vite que la gourmandise est bien douce chose, bien légitime passion.

Site, architecture, décor, costumes régionaux, musique, accueil, tout concourt à faire revivre ici l'ambiance des bonnes auberges d'autan. Cette historique maison de pierre, à l'allure de résidence seigneuriale, qui abrite notre auberge, date du milieu du siècle dernier.

L'intérieur, avenant, propre et coquet, s'avère une oasis plaisante pour les gourmets qui aiment la tranquillité et l'espace, sans toutefois exclure une cordialité et une gaieté de bon aloi. Les meubles anciens et rustiques qui voisinent avec de ravissantes fers forgés, la galerie de fusains représentant châteaux et cathédrales de France, le décor fleuri et de bon goût fortifient cette impression de retour aux vieilles traditions d'hospitalité.

Cadre on ne peut plus sympathique pour déguster dans la plénitude de leur perfection ces savoureuses spécialités régionales cuisinées comme au pays, et servies avec bon vin et compagnie. Et que dire des bons vins de France qui y sont devenus à l'honneur.

Aller aux Deux Lanternes, c'est à la fois prouver que l'on aime les bonnes choses et que l'on conserve la tradition, chose de carrière et initier ceux qui veulent le devenir. C'est pour eux un relais gastronomique qui mérite bien le trajet, une étape quasi obligatoire sur la route du Nord.

MOYENS D'ACCES — Traverser le pont Viou et aller TOUT DROIT sur la route 11. Lauberge est à moins de dix minutes du pont, à CAP SAINT-MARTIN (ne pas confondre avec St-Martin).

Téléphone: Abord-à-Plouffe 515. Le directeur, E. Prévost.

Le MRT Français prépare un succès

En vue d'offrir, le 23 juillet, au chalet de la Montagne, un spectacle remarquable par la splendeur de sa mise en scène, autant que par la distribution des rôles, le MRT français a mobilisé toutes ses forces afin que la représentation du chef-d'œuvre de Dumas père, "Les Trois Mousquetaires" surpasses en succès et en qualité celle de "Cyrano de Bergerac" avec laquelle, l'an dernier, cette troupe canadienne-française obtenait un triomphe. Un simple coup d'oeil sur la distribution démontre que M. Paul Guévremont, directeur général du MRT français, a confié chaque rôle à des acteurs qui ont déjà fait leur marque et que là public aime. D'Artagnan: Paul Guévremont; Louis XIII: Paul Charbonneau; Richelieu: Guy Saint-Pierre; Buckingham: Denis Drouin; Athos: Pierre Montfort; Porthos: Lorenzo Bariteau; Aramis: Pierre Andray; Tréville: Jean-Claude; Rochefort: Gabriel Vignault; Bonacieux: René Chaput; Jussac: Avila Cusson; LeDrift: Carl Robert; Pouchet: G. Paquette; Jacques: Wilfrid Plamondon; Anne d'Autriche: Andrée Baillière; Constance Bonacieux: Jeannette Sutto; Milady de Winter: Nini Durand; Hôtielle et Nanette: Madeleine Aubeutin; le page Claret: Bird'Amour.

Avec une telle distribution, on ne peut s'attendre qu'à une interprétation intelligente. Qu'on se souvienne des Cyrano et Flambeau de Paul Guévremont; des Roxane et duo de Reichstadt d'André Baillière; du Lagardère de Gabriel Vignault; des compositions de Paul Charbonneau; de la mère de l'Aiglon de Nini Durand, pour ne citer que quelques noms pour se convaincre que la réalisation des "Trois Mousquetaires" sera mémorable. La mise en scène a été confiée à Bernard Goulet dont la critique a assez dit les louanges à la suite de son grand succès de direction des "Jours Heureux". La troupe du MRT français a, maintenant, tous les éléments d'une excellente organisation théâtrale qui ne tend, pour l'instant, qu'à un but: faire de la représentation des "Trois Mousquetaires", à la Montagne, le 23 juillet, une réussite dont on se souviendra. Pour information; MARquette 3937.

PARC BELMONT

Rose Sullivan, disciple du grand Codona

Une jeune et très jolie Irlandaise, dont la voix est douce et le sourire engageant, possédant un physique agréable que lui envient bien des modèles, offre actuellement aux clients du Parc Belmont un spectacle de premier choix. Les différents numéros de voltige qu'elle accomplit sur un trapèze, à plusieurs pieds au-dessus du sol, font preuve d'un sang froid et d'une précision extraordinaire. Cette jeune femme est Mlle Rose Sullivan, du groupe des "Flying Beheens" qui présentent des numéros de voltige les plus hardis au monde.

Mlle Sullivan qui est la première femme à pouvoir accomplir un saut périlleux de deux tours et demi, par en arrière, et être attrapée au vol par les chevilles, reçut ses premières leçons d'acrobatie de Codona, dont la réputation est immortelle.

L'orchestre de Stan Wood se fait entendre à tous les soirs au pavillon de danse où tous peuvent se rendre se détacher au son d'une musique entraînante.

NEW MOON

Jeannette MacDONALD

NELSON EDDY

avec

MARY BOLAND - George ZUCCO

H.B. WARNER - GUY MITCHELL

LOEWS

ANDY HARDY MEETS DEBUTANTE

Lewis STONE - Mickey ROONEY

Cecilia PARKER - Fay HOLDEN

ANN RUTHERFORD - DIANA LEWIS

JUDY GARLAND

Palace

MY LOVE CAME BACK

FLIGHT ANGELS

VIRGINIA BRUCE

Capitol

THE MAN WHO TALKED TOO MUCH

BRENT BRUCE

PRINCESS

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

DE MONTREAL

CONCERT POPULAIRE

Au Chalet du Mont-Royal

Jeudi, 25 juillet à 8 h. 45 p.m.

Chef d'orchestre: **IZLER SOLOMON**

Illinois Symphony Orchestra

Soliste: **LEONARD WARREN**

Baryton

Metropolitan Opera Company

ADMISSION: 25 et 50

Pour renseignements: L.A. 6037

chambre 219, Hôtel Windsor.

REVUE de l'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

En marge des élections Mexicaines

A propos des élections présidentielles qui eurent lieu au Mexique l'autre dimanche, la revue hebdomadaire "Time" de New-York publiait la semaine dernière des commentaires bien intéressants.

Depuis un peu plus d'un siècle la République Mexicaine s'est donnée toute une série de constitutions plus ou moins démocratiques, mais jamais un gouvernement n'y a été battu aux élections. Quand ils n'étaient pas assassinés, déposés ou exilés, les Présidents prolongeaient eux-mêmes leurs pouvoirs en changeant la Constitution ou bien faisaient élire leurs hommes de paille à coups de bulletins frauduleux. C'est ainsi qu'aux avant-dernières élections le candidat officiel, Lazaro Cardenas, recevait 1,090,000 votes tandis que ses adversaires ne recueillaient que 18,000 et 10,000 votes respectivement. La loi mexicaine prévoit que les premiers électeurs qui arrivent aux urnes constituent le comité de surveillance et de contrôle du bureau de vote. Naturellement les adversaires essaient de déloger les premiers venus et c'est le signal de toute une série de coups de main audacieux et de rixes à coups de pistolets, pas toujours inoffensifs; après la pause de midi pour la sieste traditionnelle, la bagarre bruyante reprend jusqu'au soir. En outre, le gouvernement dispose ensuite de plus de deux mois pour compiler tout à son aise les bulletins de vote avant d'annoncer officiellement les résultats.

Mais l'autre semaine la nation sembla d'abord prendre l'affaire un peu plus au sérieux et considérer l'élection comme l'exercice d'une vraie prérogative démocratique. Il y avait bien encore le candidat officiel, sûr du résultat, mais aussi trois autres candidats dont l'un surtout semblait devoir recueillir un nombre exceptionnel de votes honnêtes, sans avoir bien entendu la moindre chance de gagner.

Les candidats: Camacho, d'abord, l'officiel; 43 ans, fils d'obscurs paysans. Apprenti comptable, puis révolutionnaire dès l'âge précoce de 17 ans. Pendant 15 années il eût le flair de deviner juste l'issue de chaque échauffourée et de dire oui à chaque dictateur, ce qui le mena au grade de Major-Général à 32 ans. Quoique piètre stratège, il gagnait toutes les batailles par des discours; son entretien verbeux, familier et persuasif amenait à capituler tous les généraux des factions ennemies. Son coup de maître, la suppression du bandit Cedeño, lui valut le grade suprême de Général de Division. De taille moyenne, trapu, épaules massives; timide au premier abord jusqu'à ce que le succès se dessine; son sport favori: le polo. A titre de candidat officiel, Camacho, bien entendu, jouit du support de toutes les puissantes organisations politiques du pays: le Président actuel Cardenas et sa "junta"; le parti de la Révolution Mexicaine, le seul dont les ramifications s'étendent à toute la contrée; et aussi la Confédération des "Trabajadores", les unions ouvrières avec leur million d'affiliés.

Almazan, 49 ans; sans parti, mais avec une popularité et un prestige personnels qui auraient pu lui assurer la victoire dans une élection honnête. Fils d'un riche propriétaire, Almazan, à 19 ans, déserta l'École de médecine pour la Révolution. A 29 ans, il était aussi Général de Division. Depuis près de 20 ans à la tête du district militaire de Monterey. Conformément à la tradition établie il accepta de bonne grâce les faveurs pécuniaires par lesquelles tout Gouvernement Mexicain qui se respecte achète un Général influent et de loyauté douteuse. Il obtient de lucratives contrats pour bâtir chemins de fer, routes et hôtels; il fait d'Acapulco, sur le Pacifique, un centre de tourisme. Grand et lourd, assoupli par la nage et l'équitation, d'une physionomie avenante, Almazan tient plus du séducteur que du traditionnel bandit mouetachu. Deux autres candidats encore, mais plutôt des phénomènes politiques: Ramon de la Paz, un pharmacien fantaisiste de Basse-Californie; et le Général Sanchez Tapia qui recherche dans la campagne électorale de la publicité pour ses fermes modèles.

Mais bien entendu il faudrait beaucoup plus qu'un miracle pour amener l'élection de tout autre que Camacho.

Depuis qu'en 1519 Fernando Cortez atterrit à Vera-Cruz, la perfidie et l'appât du gain ont dominé le Mexique. On connaît la classique profession de foi du Conquistador: "De l'or, de l'or... Nous souffrons d'une maladie de coeur que l'or seul

peut guérir." Se faisant passer auprès des Aztèques pour le Dieu Serpent emplumé, Cortez soumit méthodiquement les indigènes à grands coups de trique et de rapière; pour 200 ans ce fut vraiment l'âge d'or pour la Nouvelle-Espagne, de Mexico à la Caroline. Les Espagnols avaient amené des chevaux mais n'en traitaient pas moins les gens en bêtes de somme. Ils échangeaient leur pacotille pour de l'or, des bijoux, des pierres précieuses; et par-dessus le marché ils faisaient cadeau aux Indiens de la petite vérole et de la tuberculose.

En 1810 un humble prêtre nommé Hidalgo profita des succès provisoires de Napoléon contre la vieille Espagne pour lancer chez les Indiens un mouvement révolutionnaire qui aboutit en 1821 à la déclaration d'indépendance. Pendant un demi-siècle le Mexique essaya de devenir République, parmi des intrigues d'opéra-comique. Deux régents, deux empereurs et pas moins de soixante et quatorze présidents se succédèrent en cette période; l'histoire mexicaine commençant à la façon d'une généalogie bibliques; les constitutions se faisaient et s'oublièrent comme des résolutions de carême. Tandis que les Etats-Unis s'absorbaient dans la guerre civile, le Mexique eut même son empereur hapsbourgeois, importé de France. C'est de cette confusion qu'émergea un Indien d'Oaxaca, Juarez, qui devint et resta le héros national populaire. Maximilien fusillé, l'étoile de Diaz allait se lever. Ce qu'il y a de tout à fait remarquable dans la carrière de cet homme extraordinaire, cynique et patient, c'est que, sauf une éclipse de quatre ans, il réussit à garder le pouvoir de 1877 à 1910.

Depuis un siècle le Mexique a subi cent révolutions, dont une bonne vingtaine en ces dernières trente années. Mais pour les contemporains, la Révolution, la vraie, avec un R majuscule, c'est celle qui survint en 1910 et qui dure encore. Elle commença par une révolte des masses contre les propriétaires du sol. Tous les Mexicains s'y rallièrent, comme à un club, même les aristocrates et les propriétaires. Les uns croient que la terre devrait être donnée aux paysans; les autres croient que la propriété devrait revenir aux aristocrates; mais tous croient en la Révolution.

Cependant la Révolution Nouvelle, celle des six dernières années, est quelque chose de tout à fait différent. Elle est l'oeuvre de Lazaro Cardenas, mais cette fois elle ne réunit plus l'unanimité des Mexicains. Là était le réel enjeu des dernières élections.

Dès que Cardenas, devenu Président, se fut débarrassé de son prédécesseur et patron Plutarco Calles, il se lança dans une série de réformes radicales empruntées ci et là aux diverses démocraties aussi bien qu'à la Russie soviétique. L'Eglise se vit enlever l'instruction publique; quelque 56 millions d'acres de terres arables furent partagées entre les paysans; les Chemins de fer furent nationalisés; en 1938 les exploitations pétrolières étrangères (évaluées à 400,000,000 de dollars) furent expropriées et saisies. Le prolétaire devint le favori, du moins théoriquement. Cependant, comme une Révolution ne peut réaliser l'Utopie, les trains continuaient d'arriver en retard, les Catholiques protestaient, les paysans étaient sacrifiés aux syndicats ouvriers, et dans les mines étatisées, production et salaires baissaient. L'administration n'avait ni la capacité ni les moyens d'implanter le régime idéal, en dépit des visites et des encouragements d'apôtres radicaux de toutes races et de toutes couleurs.

Des réformes de Cardenas, comme de celles de Roosevelt aux Etats-Unis, beaucoup resteront. Mais lesquelles et sous quelles formes? ... telle était la question posée aux dernières élections. Il était déjà clair pourtant que les différents candidats appliqueraient les freins à la Nouvelle-Révolution et s'accorderaient à consolider avant d'expérimenter encore. Les diverses plate-formes électorales se ressemblaient comme soeurs jumelles; toutes favorisaient l'apaisement religieux; toutes reconnaissaient la nécessité du capital étranger qu'il fallait donc protéger; toutes recommandaient de reprendre avec l'Onclé Sam la partie de balle interrompue. Quand les Etats-Unis auront finalement décidé d'adopter une politique ferme vis-à-vis du Mexique, quand s'imposeront les nécessités inéluctables de la défense du continent, fini de rire alors. Camacho, comme Almazan, comme beaucoup de Mexicains aujourd'hui, le comprennent.

Et voici, en manière de conclusion, la dernière anecdote: le Président actuel, Lazaro Cardenas lui-même, qui avait tant promis une élection honnête, ne put enregistrer son vote à son propre bureau électoral à Mexico. Un Général camachiste venait de faire fermer la salle et de sceller les urnes pour empêcher de voter un groupe de 800 Almazanistes.

Canada Constitution amendée

Il a suffi de seize minutes à la Chambre des Communes anglaise, mercredi de la semaine dernière, pour adopter un bill amendant l'Acte de l'Amérique britannique du Nord afin de donner au parlement canadien le pouvoir d'établir un plan d'assurance-chômage.

Grâce à cette loi spéciale du gouvernement impérial, l'assurance-chômage ne relève plus de la juridiction provinciale, comme le voulait la lettre de la constitution canadienne, mais bien du gouvernement fédéral.

Il fallait donc, pour que le projet de loi soumis au parlement par le très honorable Ernest Lapointe, il y a quelques trois semaines, puisse être mis en vigueur, obtenir de Londres l'autorisation d'amender la constitution dans le sens désiré.

Cette réforme n'a peut-être pas une importance capitale. Elle ne saurait cependant être passée sous silence.

Nous sera-t-il permis d'espérer que le prochain amendement apporté par Londres à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, ce sera la permission pour le Canada d'amender désormais lui-même sa propre constitution, sans devoir référer au préalable à qui ce soit?

Grande-Bretagne Volonté de résistance

Parlant dimanche dernier à la radio, le premier ministre britannique Winston Churchill a mis le chancelier Hitler au défi de lancer sa blitzkrieg contre la Grande-Bretagne.

Il a rappelé comment, au cours de la dernière quinzaine, en plus de bloquer dans ses bases ce qui reste de la flotte du Reich et de pourchasser la flotte italienne, la marine militaire anglaise a dû s'imposer la triste tâche de mettre hors de service les navires de guerre français, dont le transfert à l'Allemagne aurait constitué un danger pour la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Parlant le jour de la fête nationale des Français, M. Churchill a ensuite proclamé sa foi dans la résurrection d'une France libre et glorieuse. Il a dit que le moment n'était pas aux reproches, qu'il fallait éviter d'ajouter à la douleur de l'ami battu. Il a ajouté que l'association d'intérêts entre la Grande-Bretagne et la France demeurait.

Le chef d'Etat britannique déclare ensuite: "Tout indique que la guerre sera longue et dure. Personne ne peut dire jusqu'où elle s'étendra. Une chose est certaine: les peuples de l'Europe ne seront pas dominés longtemps par la Gestapo. Il est certain aussi que le monde n'acceptera pas l'évangile de haine, de voracité et de domination d'Hitler."

Il constate que de l'Angleterre

est arrivé. De l'Angleterre qui se bat seule. De cette île fortifiée, où des autels sont dressés à tous les faits éclatants du progrès humain. De cette île entourée de mers et d'océans sur lesquels règne sans conteste la marine britannique.

Et c'est alors que Winston Churchill proclame sa volonté de résistance, qu'il affirme que les Anglais laisseront réduire Londres en cendres plutôt que de se rendre. Et que la Grande-Bretagne, après avoir victorieusement résisté à toutes les attaques de l'Allemagne déchainée, prendra l'offensive à son tour, pour remporter la victoire ultime.

Prélude à l'invasion

Des flots d'avions allemands ont déferlé sur l'Angleterre toute la semaine dernière. Des tonnes de bombes ont été lancées sur les villes et la campagne anglaise. Les sirènes ont hurlé, les civils se sont réfugiés dans les abris, alors que la Royal Air Force combattait l'invasion au-dessus du territoire anglais et aussi au-dessus des convois navals attaqués par les avions boches.

On a supposé avec raison que les attaques aériennes, répétées jour après jour, nuit après nuit, étaient le prélude d'une tentative d'abattre la Grande-Bretagne. Si les Anglais pouvaient être battus, les Allemands et leurs alliés italiens pourraient, sans crainte d'être dérangés par Londres, réorganiser cette "nouvelle Europe" que les philosophes nazis ont décrite comme un système continental dans lequel les nations autrefois indépendantes devront jouer le rôle de fournisseurs économiques d'une Grande-Allemagne dominant souverainement. L'écroulement de la France a rapproché de sa réalisation le plan allemand.

La position allemande

Du cercle arctique jusqu'aux Pyrénées flotte aujourd'hui la swastika. Les Allemands ont obtenu des ports d'où lancer leurs sous-marins à l'attaque de la flotte marchande et de la marine de guerre de la traditionnelle maîtresse des mers. Ils ont gagné des bases d'où déclencher leurs raids aériens. Les ports et les aérodromes qu'ils détiennent au long de centaines de milles de côtes leur permettant de se jeter à l'assaut de la Grande-Bretagne de plusieurs directions à la fois.

Une envolée de cent milles amènera les avions boches du nord de la France jusque dans la campagne anglaise du sud. De Boulogne à Douvres, à travers la Manche, la distance est d'une vingtaine de milles. Plus au nord, de la base de Stavenger (souvent bombardée par les Anglais), les appareils ennemis n'ont qu'à traverser la Mer du Nord sur une longueur de 400 milles pour atteindre le Firth of Forth, où — la semaine dernière — les avions allemands sont allés bombarder les navires anglais. De Bergen, Norvège, à Scapa Flow, il n'y a que 320 milles.

Dans la bataille d'Angleterre, la supériorité aérienne a, jusqu'ici, été aux Allemands — une supériorité qui se

situe quelque part entre 2 à 1 et 6 à 1. On estime la production aéronautique de 2,500 à 3,000 appareils par mois, dans le Reich, contre 1,500 à 2,000 pour la Grande-Bretagne — qui achète au surplus tout ce qu'elle peut des Etats-Unis. Les Anglais assurent que leurs avions de combat sont de meilleure qualité et peuvent infliger plus de pertes qu'ils n'en subissent.

La maîtrise de la mer

Sur mer, la maîtrise reste aux Anglais, malgré la prétention allemande à l'effet que les sous-marins nazis coulaient une moyenne de 100,000 tonnes par semaine de navires à la Grande-Bretagne — un chiffre dépassant par 35,000 tonnes la moyenne établie au cours de la période de lutte sous-marine sans restriction de la Grande Guerre — et que les avions boches frappaient sans répit la marine marchande anglaise. On peut constater à quel point les Anglais se considèrent maîtres des mers par le fait que, la semaine dernière encore, les Allemands ont attaqué un convoi britannique dans les eaux mêmes de la Manche, qu'on aurait pu croire interdites aux Anglais par la conquête allemande des Pays-Bas et de la France septentrionale.

Si la bataille doit se livrer sur le sol du Royaume-Uni, les Anglais pourront lever une armée de 2,000,000 d'hommes. Environ un quart de ce nombre sont parfaitement entraînés et équipés, et les Anglais assurent que leurs forces entraînées s'accroissent rapidement, et que l'équipement s'améliore. Pour l'invasion des îles britanniques, les Allemands pourraient probablement se servir de la moitié de leur armée bien équipée de 3,500,000 hommes.

L'offensive allemande

Comme la bataille d'Angleterre semble commencer, il reste encore à percer le secret de la stratégie allemande qui sera employée là. Les observateurs croient qu'on se servira des armes suivantes:

Des tonnes d'explosifs

(1) Des attaques aériennes massives continues comme celles de la semaine dernière, alors qu'en une seule journée ou une seule nuit, le bombardement infligé aux Anglais a dépassé les 270 tonnes de bombes lancées sur la Grande-Bretagne au cours de la Grande Guerre. Le but serait la destruction des fabriques de munitions, des dépôts d'huile et d'autres objectifs militaires et l'interruption de la production industrielle, ce qui du même coup abattrait le moral de la population civile. Bref, la défense britannique se trouverait affaiblie comme la force du taureau est sapée avant que le matador ne vienne lui porter le coup de grâce.

(2) Les attaques aériennes détruisant les ports, empêchant les navires de débarquer leur cargaison et coulant ces navires mêmes, les sous-marins de leur côté combattaient la marine anglaise dans une tentative d'établir un blocus qui affame les îles. Si un tel blocus pouvait être réussi, la Grande-Bretagne pourrait être obligée de se rendre sans bataille finale. Si le blocus réussissait

en partie, le pays se trouverait encore plus affaibli avant que l'attaque naziste n'atteigne son point culminant.

La lutte dans la Méditerranée

(3) Alors que les îles britanniques seraient soumises à un bombardement aérien continu, les forces aériennes et navales de l'Italie attaqueraient les bases anglaises dans la Méditerranée, et l'armée italienne pourrait tenter une manœuvre contre le Soudan et le Kenya. On a pu présumer de ce qui arriverait par les échanges aériens et navals qui ont eu lieu la semaine dernière.

(4) Après que les îles anglaises auraient été "arrosées" du haut des airs et que leurs défenses auraient été entamées, l'invasion allemande pourrait être tentée, peut-être sous la protection d'un barrage d'artillerie fourni par des canons à longue portée installés au Pas-de-Calais, peut-être sous forme d'invasion massive à plusieurs points des côtes anglaises et écossaises, et peut-être même de l'Eire indépendante.

La défense britannique

— La nature de la défense britannique a été révélée par les récents événements. Voici en quoi elle consiste:

(1) Des combats aériens contre les escadrilles de l'envahisseur, comme il s'en est déroulé plusieurs, la semaine dernière, entre les bombardiers allemands et les unités de la R.A.F. La R.A.F. déclare avoir descendu un grand nombre d'appareils allemands; mais, malheureusement, en plusieurs cas, cela n'a pu être réussi avant que les boches n'aient lâché leurs bombes, détruisant des édifices publics et tuant des civils. Les Anglais ont tenu secrets les détails des raids allemands.

Les raids sur le Reich


(2) Des attaques aériennes sur le Reich. De jour et de nuit, les bombardiers britanniques ont survolé l'Allemagne et les territoires occupés par les nazis. Ils ont attaqué les bases aériennes, de la Norvège à la France; ils récla-

EXCURSION
Pacifique Canadien
vous les
Laurentides
CHAQUE FIN-DE-Semaine
durant juillet

Pris d'aller et retour de Montréal:
MONT-LAURIER - \$4.75
Barrette - \$4.50 Bellerive - \$3.65
Nominique - \$3.70 Annonciation - \$3.40
Lafayette - \$3.05 Lac Mercier - \$2.75
St-Jovite - \$2.55 St-Faustin - \$2.50

STE-AGATHE - \$1.90
Val David - \$1.80 Val Morin - \$1.75
St-Marguerite - \$1.60 Mont-Rolland - \$1.45
Piedmont - \$1.40 Shawbridge - \$1.25
Lesage - \$1.25 St-Jérôme - \$1.00
St-Gabriel de Brandon \$1.00
Dép. vendredi p.m. — samedi toute la journée et dimanche matin — Retour jusqu'au lundi suivant.

SOBRIÉTÉ EN TOUT LA BIÈRE ME SUFFIT



"SAIS-TU QUE LES BRASSERIES MIENT PLUS DE \$15,000,000 PAR ANNÉE EN TAXES FÉDÉRALES ET PROVINCIALES?"

"C'EST PLUS DE \$1,250,000 CHAQUE MOIS POUR AIDER À PAYER LES FRAIS D'ADMINISTRATION ET DE GUERRE!"

Le Vrai CHEZ-SOI
SERVICE IRREPROCHABLE
HÔTEL ST. RÉGIS
392, rue SHERBOURNE—R.A. 1^{er}
TORONTO

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule auberge catholique de langue française à Toronto.

REVUE de l'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

ment avoir atteint des bases navales à Kiel et Wilhelmshaven, des dépôts d'huile à Hambourg, et ils ont frappé de durs coups à Boulogne où, vraisemblablement, les forces allemandes pourraient se rassembler pour l'invasion.

(3) Des attaques contre les unités navales italiennes dans la Méditerranée et contre les bases italiennes. Avec la majeure partie de la flotte française capturée, détruite ou désarmée, les Anglais croient qu'ils peuvent gagner et conserver la suprématie navale de la Méditerranée. De récents estimés des forces navales dans cette mer, cependant, donnent aux Italiens la supériorité numérique en tout point, sauf pour ce qui est des navires de première ligne. Ainsi, l'Italie a 21 croiseurs contre l'Angleterre 15; 120 destroyers contre de 20 à 30; 100 sous-marins contre de 15 à 25.

(4) Des préparatifs au pays pour faire face à l'invasion. Plus d'hommes montent aujourd'hui la garde en Grande-Bretagne que jamais par le passé. La verte campagne, avec ses beaux bosquets, ses villas fermes, ses promenades et ses haies, se trouve toute barricadée contre l'invasion des tanks et des parachutistes. Du fil de fer barbelé interdit l'accès des plages et de toute la côte. Les falaises crayeuses fournissent d'excellents emplacements pour installer des canons.

De l'issue de la bataille de Grande-Bretagne dépend bien plus que le sort de cet empire sur lequel ne se couche jamais le soleil. Ainsi, les Balkans ont appris la semaine dernière que l'Allemagne et l'Italie ne voulaient pas qu'il y ait de changements de frontières tant que le cas de l'Angleterre ne serait pas réglé. On en a dit autant à la Hongrie quand son ministre des Affaires étrangères a rendu visite à Mussolini pour conférer avec les chefs nazis.

Mais si les Anglais tiennent bon contre l'Allemagne, le sort de l'Europe pourrait être transformé, car une résistance britannique continue entrainerait une longue guerre où la chute d'Hitler pourrait être aussi rapide que fut celle de Napoléon qui, deux ans après avoir capturé Moscou, partait du château de Fontainebleau, en route pour l'île d'Elbe.

Etats-Unis Expansion de la défense

Lorsque, le 4 janvier dernier, le Congrès avait pris connaissance du budget présidentiel, on avait trouvé d'une importance inaccoutumée l'item de la défense. Du total de \$8,400,000,000 pour les dépenses proposées, \$1,800,000,000 allaient à la défense. Cette somme semble aujourd'hui minime.

En requêtes supplémentaires, alors que l'armée allemande écrasait l'Europe occidentale sous le poids de sa force, le président Roosevelt a demandé au Congrès les déboursés additionnels suivants: le 16 mai, \$1,182,000,000; le 31 mai, \$1,277,000,000. Le Congrès a approuvé toutes ces dépenses, et d'autres encore, de sorte que, rendu à la semaine dernière, on avait mis sur pieds un programme de défense de plus de \$5,000,000,000.

Le programme s'accroît

Mercredi dernier, dans un nouveau message au Congrès, le président a demandé que ce programme soit virtuellement doublé. Si le Congrès accueille favorablement ce projet, les déboursés pour la défense seulement dépasseront le budget entier qui a été proposé en janvier dernier.

Aussi élevé qu'il ait été son total, il ne prévoit pas entièrement le coût du programme de l'Administration, qui comporte: (1) une flotte pour les deux océans, de 70% supérieure à ce qui avait été jusqu'ici projeté; (2) une force aérienne combinée, pour l'armée et la marine, de 50,000 avions; (3) l'équipement complet pour une armée de terre de 1,200,000 hommes — bien qu'un tel nombre ne doive pas être sous les armes en temps de paix — et des stocks de réserve pour en équiper 800,000 autres.

Pour stimuler la production de cette machinerie de guerre, l'Administration a vu la semaine dernière à adoucir les restrictions sur les profits de l'industrie des munitions. A une conférence qui a eu lieu à la Maison Blanche entre des experts en impôts et des conseillers de la défense, il a été décidé d'émettre un projet de loi pour abolir l'actuelle limite de 8% sur les profits des contrats pour la fabrication d'avions et de navires. La législation projetée permettra également aux industries de la défense de charger la dépréciation de leurs nouvelles usines en cinq ans, réduisant d'autant leur capital impossible. Ces deux mesures, a-t-on assuré, vont faire disparaître les hésitations des industries à s'agrandir dans le but de fabriquer des munitions.

Pour s'assurer de tous les hommes nécessaires au maniement de toutes ces nouvelles armes, le sénateur Burke et le représentant Wodsworth ont présenté un projet de loi en vue du service militaire obligatoire, une mesure jamais adoptée jusqu'ici en temps de paix aux Etats-Unis. Il y a eu quelque opposition à la Commission sénatoriale des affaires militaires, mais les éducateurs et les soldats de carrière ont signifié leur approbation. Le président a lui aussi son approbation implicite à ce projet de loi, dans son message au Congrès.

Comme mesure immédiate pour augmenter la force de l'armée, avant l'entraînement des conscrits, le président a

proposé de faire appel à une partie de la Garde Nationale pour le service actif. Cette garde, en temps normal, est sujette aux ordres des gouverneurs des divers Etats. Ses uniformes et ses équipements sont fournis par le gouvernement fédéral. Les 242,000 hommes qui composent la Garde Nationale, tous volontaires, font des périodes d'exercice dans leurs arsenaux locaux, tout au long de l'année, et deux semaines de camp chaque été. La proposition présidentielle prendrait effet avec l'adoption par le Congrès du bill l'autorisant à mobiliser la garde pour un entraînement continu en temps de paix.

A Chicago

La semaine dernière, on a fait la toilette du grand Stadium intérieur de Chicago, où s'est ouverte, ce lundi, la trente-septième Convention quadriennale du parti démocrate. Bannières, drapeaux, placards, microphones, projecteurs, tout était au point lorsque le rideau s'est levé sur l'un des plus grands et des plus vivants spectacles de la démocratie américaine.

Les habitants de Chicago, dont la ville, se conformant à une coutume établie, ont payé un bon prix — \$125,000 au Comité national démocrate — l'honneur d'être l'hôte de la convention, s'étaient préparés à un grand spectacle. Des 1,094 délégués officiellement assignés par le comité national, quelques-uns se trouvaient à Chicago quand leur parti s'y est réuni pour la dernière fois en 1932. Au cours de ces huit dernières années, de vastes changements sont venus transformer leur parti, leur pays, le monde.

Il y a huit ans

Les délégués de 1932 qui étaient arrivés à Chicago avant que la convention ne s'ouvre, le 27 juin, parlaient beaucoup de "l'armée des vétérans" rassemblée à Washington pour exiger l'adoption d'un bill de boni. Ils parlaient aussi de la proposition du président Hoover de réduire du tiers les effectifs de l'armée, de la marine et de l'aviation; de l'impôt causé par le prince de Galles en portant un canotier au lieu d'un haut-de-forme, au cours d'une visite officielle à Shropshire.

Quelques-uns, peut-être, parlaient d'un politicien allemand nommé Adolf Hitler, dont le nom, en juin 1932, était apparu occasionnellement sur les pages intérieures des journaux. Plus nombreux, sans doute, étaient ceux qui discutaient de la dépression et de ses effets sur leur parti, qui n'avait pu faire élire un président depuis 1916. La prohibition était le point capital du programme. Les délégués se demandaient si leur parti devait se prononcer en faveur de son rappel, ou — comme les républicains l'avaient fait quelques semaines plus tôt — pour son maintien?

Par-dessus tout, les délégués parlaient de leurs candidats à la nomination présidentielle. Ils étaient plusieurs: Franklin-D. Roosevelt, Alfred-E. Smith, John-N. Garner, Albert-C. Ritchie, William (Alfalfa Bill) Murry, Newton-D. Baker et Melvin-A. Traylor.

Le candidat dominant, à la veille de la convention, était le gouverneur de l'Etat de New York, Roosevelt. Ses adversaires lui concédaient 500 des 770 votes nécessaires à sa nomination selon le règlement des deux-tiers. Au quatrième tour de scrutin, M. Roosevelt était choisi.

Les yeux sur F.D.R.

Tout comme en 1932 et en 1936, M. Roosevelt était encore, la semaine dernière celui que l'on considérait généralement comme le choix de son parti. Cette fois, le président n'était pas ouvertement candidat. A sa conférence de presse de la semaine dernière, le président — son veston enlevé, mais les cheveux mieux partagés qu'à l'ordinaire et le noeud de cravate bien en place — a paré aux questions destinées à amener une déclaration publique sur ses intentions quant à un troisième terme. Il a affirmé qu'il n'irait pas à la convention; au delà de cette affirmation, il a gardé son secret. Ne pouvant obtenir de réponse du président, les reporters se sont tournés vers le ministre des Postes, James-A. Farley, à qui le président a dévoilé ses intentions. Mais M. Farley, comme son chef, a refusé de parler.

On a interprété le silence du président comme signifiant qu'il allait se présenter de nouveau. Ce silence a tué les chances des candidats de moindre envergure, ne laissant au parti démocrate aucun autre concurrent en vue. Un mouvement insistant pour que le président se présente pour un troisième terme a été lancé à la Chambre des représentants juste avant que le Congrès n'ajourne pour une vacance de dix jours à l'occasion de la convention. Dans l'esprit de beaucoup de membres de son parti, M. Roosevelt est le bon candidat démocrate pour faire face au candidat choisi par les républicains, Wendell-L. Willkie.

Comme les démocrates se dirigeaient vers Chicago, M. Willkie est aussi parti pour l'ouest — pour une vacance de deux semaines à Colorado Springs. Il s'y est rendu en avion avec son partenaire de campagne, le candidat à la vice-présidence Charles-L. McNary, sénateur de l'Orégon, et le représentant Joseph-W. Martin Jr. du Massachusetts, leader de la minorité à la Chambre et président du Comité national républicain. Dans la capitale, M. Willkie a acheté cinq livres pour ses lectures de vacances. Tous à l'exception d'un seul — un roman psychologique — ont trait à l'histoire américaine.

Ce résumé des grands événements de la semaine a été préparé tout spécialement pour les lecteurs du JOUR d'après les meilleures sources d'informations canadiennes et américaines. A dater de la semaine prochaine, M. Jean Le Bret, écrivain distingué et journaliste éminent inaugurera dans ces colonnes un service tout à fait nouveau et exclusif à notre journal.

Le règlement Hatch

Pour nombre d'employés du Fédéral ou des Etats, la campagne présidentielle de 1940 va se faire sous de nouveaux règlements. Ces règlements, destinés à réprimer les activités politiques des serveurs publics, sont compris dans le bill Hatch, adopté par le Sénat et la Chambre au cours de la session courante, et par l'acte Hatch de 1939. La mesure Hatch originale, ainsi nommée d'après celui qui l'a proposée, Carl-A. Hatch du Nouveau-Mexique (Deacon pour ses amis), s'appliquait aux employés fédéraux seulement. Le bill de 1940, qui entrera en action aussitôt que le président l'aura signé, affecte les employés des Etats payés entièrement ou en partie par la Trésorerie fédérale. Malgré que le nouveau bill ait été endossé par l'Administration, il n'a pas été adopté sans difficulté par le Congrès de 1940.

Après de très vifs débats, le bill, contenant un amendement qui limite à \$5,000 les dons individuels pour la campagne électorale, a été adopté par le Sénat à la mi-mars. Les leaders de la Chambre, hostiles au projet, ont demandé que le bill soit renvoyé à la Commission judiciaire — et qu'il y reste. Mais la semaine dernière, il a été remis, sur le tapis, et voté par 243 voix à 122. La Chambre a apporté de nouveaux amendements. L'un de ces amendements interdit qu'un parti ou un comité politique reçoive et dépense plus que \$3,000,000 par année. Un autre met hors la loi certains moyens de lever des fonds, tels que l'annuaire du parti démocrate.

Le nombre des employés des Etats qui touche de l'argent du Fédéral — Washington contribue aux départements des routes, de l'agriculture, de l'éducation et des services sociaux de divers Etats — est de quelque 300,000.

La conférence panaméricaine

Cordell Hull se préparait la semaine dernière à sa quatrième conférence américaine dans les sept ans qu'il a été secrétaire d'Etat. Comme président de la délégation américaine, il dominait à la conférence de Montevideo, en 1933. Une semblable réunion à Buenos Aires, en 1936, le trouvait au même poste. Deux ans plus tard, il dirigeait la délégation américaine à Lima. Ce samedi, il parlera au nom des Etats-Unis quand les représentants des trente-et-une républiques américaines, réunis à La Havane,

Des Cagoullards aux...

— Suite de la première page —
poings liés aux communistes bruns et aux Toniques noirs est condamnée à mort. Il faudra des générations d'efforts pénibles pour recruter une élite, pour reconstruire une économie indépendante de la Germanie. En attendant, c'est le peuple de France qui va commencer une longue pénitence tandis que ses dirigeants ont fui, comme de vulgaires colons polonais...

Ce grand peuple blessé, trahi, ce grand peuple qui s'est battu avec fureur contre les hordes hitlériennes, ce grand peuple est piétiné. Quelle tristesse! Quelle trahison aussi! Car on ne fera croire à personne qu'une organisation militaire aussi puissante que celle de l'armée française a pu s'écrouler d'elle-même en quelques jours. Il y a là un cas d'impossibilité matérielle. Il s'est passé un drame affreux que tout le monde a le droit de connaître. Pendant des années une presse à la solde de l'Allemagne, des journaux de forbans ont caché le véritable péril, ont paralysé toute tentative de sursaut national, aussi bien dans l'affaire d'Ethiopie, que dans celle d'Espagne et surtout de Tchecoslovaquie. Puis, lorsque la situation a été telle que la France n'avait plus qu'une alliée, la Grande-Bretagne, la Cinquième Colonne a crié bien fort: "La France n'est pas à même de résister aux demandes germaniques. Faisons donc une entente, alors qu'il est encore temps". Ceux qui voyaient le danger, qui le dénonçaient, étaient traités de traîtres de sabres. L'armée a été sabotée par la construction de cette néfaste ligne Maginot qui faisait croire à la sécurité, qui a dirigé tous les efforts en vue d'une défensive mortelle.

L'Allemagne a réoccupé la rive gauche du Rhin: aucune protestation. M. Sarraut, à qui'il suffit de changer une lettre à son nom pour le qualifier comme il le mérite (Daudet dixit!), M. Sarraut ne bougea pas, ni son successeur, M. Flandin. L'Allemagne et l'Italie interviennent en Espagne, le Front Populaire est paralysé dans sa tentative de porter secours à Madrid. Berlin envahit l'Autriche, la Cinquième Colonne applaudit. L'affaire

étudieront les problèmes posés par la guerre européenne.

Deux problèmes vont éclipser tous les autres: (1) l'avenir des colonies européennes dans le nouveau monde, eu cas où l'Allemagne gagnerait la guerre, et (2) l'avenir économique de l'Amérique latine dans le cas d'une victoire allemande. Toutes les Amériques sont d'accord sur ce point que les colonies de ce continent appartenant actuellement à des Etats européens ne doivent pas être transférées d'une puissance non-américaine à une autre; cependant, on n'a pas encore décidé de ce que devrait alors être fait de ces colonies. Pour ce qui est du problème économique, les Etats-Unis y ont répondu en proposant une forme de cartel commercial exclusivement américain qui préviendrait l'exploitation allemande de l'Amérique latine par des méthodes de trocs.

Le cartel, assez difficile à réaliser en soi, a déjà rencontré une forte opposition de la part des Allemands alors qu'il était encore au stade des discussions. La presse allemande a mis l'Amérique latine en garde contre tout projet qui pourrait nuire aux relations commerciales avec les puissances de l'Axe en temps de paix. Les Etats de l'Amérique centrale ont été avertis par le ministre allemand de ne rien entreprendre qui puisse être dommageable aux intérêts allemands. La note allemande a entraîné sa dénonciation par le secrétaire Hull. Il a dit que c'était là de l'intimidation et une violation de la souveraineté des Etats.

"Interférence" nazie

La pression diplomatique exercée par les nazis, les promesses de vastes achats de produits de l'Amérique latine après la guerre et la propagande naziste contre les Etats-Unis, le traditionnel "Colosse du Nord", ont plutôt assombri les perspectives d'un front économique exclusivement américain. Le fait que certains Etats de l'Amérique latine — l'Argentine, le Brésil, le Chili et l'Uruguay, tout particulièrement — n'en voulaient pas leurs ministres des Affaires étrangères à La Havane constitue une autre menace au succès de la réunion.

Faire face à la pression allemande, réduire les divergences d'opinions des divers Etats de l'Amérique latine, et faire avancer la défense de l'hémisphère sur les fronts militaire et économique à la fois; voilà la tâche qui s'impose au secrétaire Hull et à la délégation qui a quitté Miami cette semaine, à destination de La Havane. Les envoyés de Washington demeureront à l'Hôtel National, qui s'élève au-dessus des eaux bleues du Golfe du Mexique, dont les brises tropicales devraient contribuer à tempérer les arguments des diplomates.

"LE MORAL" Son importance à la guerre

par RAMSAY MUIR, Litt. D., ancien professeur d'histoire moderne à l'Université de Manchester.

Nous entendons tous les jours vanter le moral comme d'un facteur de victoire. — En quoi consiste cet élément impondérable, mais vital? — Et comment contribue-t-il à la victoire?

Napoléon disait qu'à la guerre, les facteurs moraux sont trois fois plus importants que les facteurs matériels. C'était certainement vrai dans son cas. Lorsqu'il accourait à la délivrance de pays dominés par des despotes, la victoire favorisait toujours ses armes. Mais lorsqu'il apparut comme un tyran supprimant la liberté des autres peuples, la fortune se tourna contre lui.

LE FACTEUR MORAL ET LES COMBATTANTS

Comment le facteur moral agit-il à la guerre? Principalement par son effet sur les combattants, et sur les nations pour lesquelles ils combattent. "Celui dont la querelle est juste est trois fois armé," dit un vieil adage. Quand des hommes savent qu'ils se battent, non pas seulement sur les ordres d'un maître (même s'il est confiance en lui), mais pour une grande et noble cause qu'ils savent juste, leur esprit est exalté et fortifié.

Il est notoire que, dans cette guerre, les aviateurs allemands sont souvent mis en déroute par des aviateurs britanniques moins nombreux, et qu'ils ne s'aventurent jamais à l'attaque sans avoir de grandes chances de leur côté.

Au contraire, les aviateurs britanniques attaquent volontiers des escadrilles plus nombreuses. Dans un combat récent, 11 avions britanniques ont attaqué 111 appareils ennemis, et sont revenus victorieux. Outre leur habileté, l'esprit qui animait les Anglais les a sûrement aidés à triompher de la supériorité numérique.

COURAGE CONTRE DES FORCES SUPERIEURES

Le même esprit animait les équipages

des trois petits navires de guerre Esler, Ajax et Achilles, lorsqu'ils attaquèrent le cuirassé de poche Graf von Spee, malgré sa supériorité d'artillerie. L'Esler fut désemparé par les obus lourds de l'ennemi; mais les deux autres poursuivirent le Graf von Spee, comme des terriers attaquant un tigre, jusqu'à ce qu'il cherchât refuge dans un port neutre.

Les trois bâtiments, dont deux étaient sérieusement endommagés, restèrent au large du port, prêts à reprendre le combat. Mais le Graf von Spee ne sortit point de son port. Son équipage, démoralisé, ne voulait plus combattre. Il fallut saborder le fier navire. Une fois de plus, la force morale avait eu raison d'une forme matérielle très supérieure.

Sur terre, les combats des Flandres ont fourni des exemples semblables. La reddition de nos troupes paraissait inévitable, et les Allemands s'en réjouissaient à l'avance. Cependant les Alliés, presque cernés, attaqués sur trois côtés par des forces très supérieures et armés à un continu bombardement aérien, refusèrent de mettre bas les armes. Ils accomplirent une magnifique retraite jusqu'à la mer. Ils subirent de lourdes pertes, mais ils infligèrent aussi de lourdes pertes à l'ennemi.

Les Allemands eux-mêmes, bien qu'ils ne soient jamais généreux pour leurs ennemis, reconurent la vigueur de la résistance des Alliés (pour s'excuser de ne pas les avoir anéantis, comme ils se l'étaient promis).

C'est encore un exemple de la puissance du moral contre une forte supériorité matérielle.

Comment expliquer cette puissance du moral? Les Alliés savent qu'ils combattent pour la liberté. Les Allemands sont engagés dans une guerre qu'ils ne comprennent pas. Au cours de la lutte, ils ont commis des atrocités dont ils doivent avoir honte, s'ils leur reste quelque humanité. Et cela doit affaiblir leur moral.

Lorsque, aux heures de péril, les hommes s'élevaient au-dessus d'eux-mêmes, et savent qu'ils défendent des biens plus précieux que leur vie, ils trouvent dans cette conviction un renfort — un renfort spirituel — qui permet souvent de triompher des gros bataillons.

La France n'a jamais été vaincue

M. Marcel Porchon, de la Légation canadienne à Paris, parle de l'invasion.

Parmi ceux qui sont revenus de là-bas, après d'angoissantes péripéties, il y a M. Marcel Porchon, qui était du Bureau du secrétariat à la Légation canadienne à Paris. Après un séjour occupé d'une dizaine d'années dans la Ville-Lumière, il arrive ici sans chez-soi, les yeux encore pleins de visions d'horreur, le cœur perplexe autant qu'ému de la tragédie de France. On sait déjà que M. Porchon, lors de l'évacuation des nôtres de Paris, a joué le rôle héroïque d'un sauveur, étant retourné dans la tourmente, pour secourir M. Louis Regamey, directeur du Canadian National.

M. Porchon prétend que le régime Pétain ne représente aucunement le sentiment de la France moyenne. Laval serait par-dessus tout impopulaire. De Weygand personne ne dit mot, puisqu'il semble certain qu'il n'est avec Pétain que par la force des choses, en attendant son heure. Pétain ne gouverne et ne pourra jamais gouverner qu'avec l'appui des troupes allemandes.

"S'il fallait, ajoute-t-il, que les troupes allemandes se retirent le régime Pétain serait balayé par une tempête populaire. Le peuple lui en voudrait non seulement de son idée fixe du sacrifice au prix de n'importe quoi, mais de ses rapprochements fascistes et de l'ignorance dédaigneuse dans laquelle il tient le pays.

"L'armée française n'a jamais été vaincue. Elle a été désorganisée par le manque de chefs et de matériel. Tout le monde avait compté sur le redressement de la grande bataille de la Loire. Mais il n'y a jamais eu de bataille de la Loire, après qu'on eût négligé de faire sauter les ponts. Et la trahison du roi des Belges a donné le coup de grâce.

"Quand on a passé de France en Angleterre quelle différence de voir combien plus préparé on était dans la petite île qu'à Paris! Les Allemands vont s'user les dents en vain sur la Grande-Bretagne."
(La Presse).

Penser au pays avant de penser à soi-même...

LONDRES. — Sept nouveaux règlements militaires distribués récemment à la population anglaise feront la vie dure aux parachutistes nazis qui tenteront de descendre en dedans des lignes de défense. Le premier règlement recommande aux gens de rester en place, même en présence d'un parachutiste ou d'un avion de transport ennemi. Le deuxième avertit les gens de ne pas colporter de rumeurs et de vérifier les instructions qu'ils peuvent recevoir au téléphone. Le troisième demande de rapporter au poste de police le plus voisin tout individu suspect. Le quatrième ordonne de ne rien livrer aux parachutistes. "Caches vos bicyclettes et vos cartes géographiques. Si vous êtes propriétaire d'un garage, surveillez vos stocks de gasoline". Le cinquième met en garde les populations des villes contre l'empoisonnement qu'elles pourraient causer sur les routes en cas de panique. Le sixième mobilise tous les ouvriers des manufactures et usines qui pourraient se trouver, par suite d'une concentration imprévue des ennemis sur un point donné du territoire, en danger d'être emportés d'assaut et ordonne de résister jusqu'au bout. Le septième insiste sur l'importance pour tous de réfléchir avant d'agir et de penser au pays avant de penser à soi-même.

"Voici le meilleur cigare à cinq cents au Canada... essayez-en!"

CIGARES WHITE OWL 5¢

Deux formats INVINCIBLE et STREAMLINE

Commentaires sur la guerre

par le major général H. Rowan-Robinson, C.B., C.M.G., D.S.O.

La guerre actuelle est totale — il faut nager ou couler — et elle nous mettra tous à l'épreuve jusqu'au fond de l'être. Il convient donc que nous connaissions ses divers aspects.

Voilà les nouveaux engins de guerre. Le char d'assaut a été créé pour déferler la mitrailleuse, dont le feu meurtrier paralysait tout mouvement et réduisait la guerre à la stagnation des tranchées, derrière des réseaux de barbelés. Sous sa première forme, le char d'assaut devait être invulnérable au feu des armes portatives, et détruire les nids de mitrailleuses, écraser les fils de fer, traverser les tranchées. Un véhicule automobile, solidement armé et blindé, obtenait tous ces résultats.

Le modèle des chars d'assaut ne change guère jusqu'à la fin de la dernière guerre. A ce moment, on estimait que, la mitrailleuse ayant été dominée, la guerre se poursuivait de nouveau en rase campagne, auquel cas un char d'assaut plus léger et rapide rendrait plus de services. Ce modèle servait non seulement à la destruction des mitrailleuses, mais aussi à l'exécution de larges mouvements tournants sur les flancs et sur les arrières de l'ennemi.

Le nouveau modèle de char d'assaut, en usage pendant quelques années après l'armistice, aurait certainement rempli la mission en vue de laquelle on le fabriquait. Mais les armées, et particulièrement celles qui redoutaient les chars d'assaut et n'en possédaient point, s'effrayèrent et créèrent, à titre de précaution, des fusils anti-chars, armes portatives d'une grande vitesse de tir, lançant un projectile capable de percer les blindages des chars de cette époque.

On revint donc à l'ancien modèle de char d'assaut, de blindage plus épais, mais modernisé. On conserva toutefois le char léger, quoique assez vulnérable, afin de lui faire jouer le rôle jadis assigné à la cavalerie. Presque toutes les armées possèdent aujourd'hui des chars d'assaut ou tanks lourds, légers et moyens. Ils menacent dangereusement les troupes non protégées, qu'elles soient en mouvement ou en position; c'est pourquoi l'on a muni chaque peloton d'une arme anti-char, adjoint à chaque brigade une petite batterie de canons anti-chars et à chaque division un régiment armé des mêmes canons.

Les Allemands ont employé leurs divisions motorisées à la pointe de leur attaque. Leurs tanks lourds dépassaient les premières positions pour détruire d'un seul coup l'artillerie de leurs adversaires. L'infanterie suivait, pour tenir et nettoyer les tranchées envahies.

L'aviation allemande ne cessait pas de bombarder et de mitrailler les arrières, pour empêcher nos troupes de se reformer et de creuser de nouvelles lignes de résistance. Les Allemands assuraient ainsi la continuité de leurs opérations. Une brèche avait été pratiquée dans la zone des tranchées, et occupée par l'infanterie, les formations motorisées plus légères et plus rapides s'y sont précipitées; puis elles se sont étendues en éventail, formant un large front au coeur du pays envahi, semant la chaos par la destruction des lignes de communication, et menaçant le siège des autorités civiles et militaires.

Les chars d'assaut étaient accompagnés par de l'artillerie motorisée, destinée à écraser les résistances sérieuses, en particulier celles qui s'abritaient dans des maisons. Ils étaient également accompagnés par des unités motorisées du génie, chargées de réparer les ponts, pour éviter toute perte d'élan dans l'assaut.

Si les Allemands avaient à combattre des ennemis en rase campagne, ils s'efforcèrent de les fixer avec leur infanterie, tandis que l'armée motorisée les dépassait sur les flancs, pour les encercler d'un feu de mitrailleuses.

Dans chaque phase de cette action, l'armée allemande s'appliquait à réaliser, entre ses chars d'assaut et son aviation, une liaison telle que ces deux armes semblaient n'en faire qu'une. Cette tactique, employée contre une opposition relativement faible en Pologne, fut de nouveau mise à l'épreuve en France.

LES AVIONS

Il semble que des siècles se soient écoulés depuis que William Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, accomplissait son vol à Aidershot. Son appareil, construit en bambou, ressemblait plus à un radeau qu'à un aéroplane. Honneur à cet inventeur et à ses émules!

Au début de l'aviation, la plupart des chefs militaires considéraient l'aéroplane comme un jouet, non comme une arme. A l'ouverture des hostilités, lors de la dernière guerre, nous ne disposions que d'une ou deux escadrilles, et la vitesse des appareils atteignait environ 80 milles à l'heure. Les avions ne servaient qu'aux reconnaissances; grâce à eux, pour la première fois dans l'histoire, les chefs militaires pouvaient savoir ce qui se passait dans l'autre camp.

On ne pensait pas, alors, aux combats entre avions. Les équipages furent munis de revolvers, puis de fusils, puis de mitrailleuses. Le premier grand progrès réalisé dans cet ordre d'idées fut l'invention d'un procédé permettant de tirer à travers les pales de l'hélice en mouvement.

Aujourd'hui, les avions de chasse transportent huit mitrailleuses et, dans certains cas, des canons, qui possèdent une grande puissance de feu. Les bombardiers, moins puissants au combat, transportent des bombes dont le poids varie de dix à quatre mille livres — bombes fumigènes, incendiaires et explosives. La vitesse des aéroplanes est passée, de 80 milles à l'heure en 1914, au maximum de 350 milles en 1940. Une vitesse de 250 milles à l'heure est considérée comme à peine normale.

La question stratégique la plus impor-

tante en matière de bombardement est celle de la distance. Moins un bombardier est obligé de s'éloigner, plus il peut transporter de bombes et accomplir de voyages. A courte distance, toutefois, il peut être accompagné par des avions de chasse, ce qui constitue un gros avantage, car le bombardier est très vulnérable aux attaques aériennes. Dans la campagne de Pologne, les courtes distances favorisèrent l'aviation allemande.

Au Danemark, en Norvège, en Hollande et en Belgique, le principal dessein des Allemands était de s'emparer d'aérodromes situés à courte distance des objectifs vitaux qu'ils voulaient atteindre chez leurs adversaires. Et cependant, la bataille aérienne est la forme de combat la plus exaltante. Les rencontres des anciens chevaliers palissent auprès des exploits aériens.

Citons un seul exemple de la dernière guerre. En 1918, un de nos aviateurs, appuyant l'infanterie qui attaquait un village, eut la jambe droite presque séparée du corps par un éclat d'obus. Il souleva sa jambe blessée pour qu'elle ne gênât point les commandes, et poursuivit sa mission. Ensuite, il rentra. Une force de volontés surhumains lui permit de voler conscient jusqu'à l'atterrissage. Un tel exploit est splendide. La tâche des bombardiers contraste avec cette chevalerie. Même en s'appliquant à viser des objectifs militaires, il est inévitable d'atteindre des femmes et des enfants, et la guerre devient alors de la barbarie.

PARACHUTES

Parlons enfin des parachutes, qui nous inquitent depuis quelque temps.

L'art du parachutisme s'est développé ces dernières années, surtout en Russie et en Allemagne. Les Russes en ont fait un sport national, pratiqué même par les femmes et par les enfants. Au cours de récentes manœuvres, en faisant usage de glisseurs et de parachutes, ils prétendent avoir déposé une division entière, y compris les chars légers et les canons de campagne.

L'Allemagne possède un certain nombre de centres d'entraînement, où l'on perfectionne la technique du parachutisme. Les élèves apprennent à gouverner une petite batterie de canons anti-chars et à chaque division un régiment armé des mêmes canons.

Les Allemands ont employé leurs divisions motorisées à la pointe de leur attaque. Leurs tanks lourds dépassaient les premières positions pour détruire d'un seul coup l'artillerie de leurs adversaires. L'infanterie suivait, pour tenir et nettoyer les tranchées envahies. L'aviation allemande ne cessait pas de bombarder et de mitrailler les arrières, pour empêcher nos troupes de se reformer et de creuser de nouvelles lignes de résistance. Les Allemands assuraient ainsi la continuité de leurs opérations. Une brèche avait été pratiquée dans la zone des tranchées, et occupée par l'infanterie, les formations motorisées plus légères et plus rapides s'y sont précipitées; puis elles se sont étendues en éventail, formant un large front au coeur du pays envahi, semant la chaos par la destruction des lignes de communication, et menaçant le siège des autorités civiles et militaires.

Les chars d'assaut étaient accompagnés par de l'artillerie motorisée, destinée à écraser les résistances sérieuses, en particulier celles qui s'abritaient dans des maisons. Ils étaient également accompagnés par des unités motorisées du génie, chargées de réparer les ponts, pour éviter toute perte d'élan dans l'assaut.

Si les Allemands avaient à combattre des ennemis en rase campagne, ils s'efforcèrent de les fixer avec leur infanterie, tandis que l'armée motorisée les dépassait sur les flancs, pour les encercler d'un feu de mitrailleuses.

Dans chaque phase de cette action, l'armée allemande s'appliquait à réaliser, entre ses chars d'assaut et son aviation, une liaison telle que ces deux armes semblaient n'en faire qu'une. Cette tactique, employée contre une opposition relativement faible en Pologne, fut de nouveau mise à l'épreuve en France.

LES AVIONS
Il semble que des siècles se soient écoulés depuis que William Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, accomplissait son vol à Aidershot. Son appareil, construit en bambou, ressemblait plus à un radeau qu'à un aéroplane. Honneur à cet inventeur et à ses émules!

Au début de l'aviation, la plupart des chefs militaires considéraient l'aéroplane comme un jouet, non comme une arme. A l'ouverture des hostilités, lors de la dernière guerre, nous ne disposions que d'une ou deux escadrilles, et la vitesse des appareils atteignait environ 80 milles à l'heure. Les avions ne servaient qu'aux reconnaissances; grâce à eux, pour la première fois dans l'histoire, les chefs militaires pouvaient savoir ce qui se passait dans l'autre camp.

On ne pensait pas, alors, aux combats entre avions. Les équipages furent munis de revolvers, puis de fusils, puis de mitrailleuses. Le premier grand progrès réalisé dans cet ordre d'idées fut l'invention d'un procédé permettant de tirer à travers les pales de l'hélice en mouvement.

Aujourd'hui, les avions de chasse transportent huit mitrailleuses et, dans certains cas, des canons, qui possèdent une grande puissance de feu. Les bombardiers, moins puissants au combat, transportent des bombes dont le poids varie de dix à quatre mille livres — bombes fumigènes, incendiaires et explosives. La vitesse des aéroplanes est passée, de 80 milles à l'heure en 1914, au maximum de 350 milles en 1940. Une vitesse de 250 milles à l'heure est considérée comme à peine normale.

La question stratégique la plus impor-

Nos chroniqueurs économiques ont pris, la semaine dernière et cette semaine, des vacances méritées. La semaine prochaine, ils seront au poste, et nos lecteurs retrouveront dans chaque numéro notre article exclusif sur la vie économique.

La marine marchande en temps de guerre

Le plus grand souci de la Grande-Bretagne en temps de guerre est de préserver les routes qui mènent à ses ports. Le Canada a beau produire du blé et d'autres matières essentielles, les États-Unis fabriquent des chars de combat, des avions, des armes et toutes sortes de matériel de guerre, si les moyens de transport font défaut. C'est justement pour cela que les pertes relativement lourdes éprouvées au début de la guerre donnèrent lieu à une vive inquiétude. La prompt organisation du système de convoi et la vigoureuse campagne contre les sous-marins réduisirent appréciablement les pertes, mais comme le fait remarquer l'Economist de Londres, "Ces méthodes ont eu tellement de succès que la gravité du problème des transports échappa probablement au public... Même sans les sous-marins et les mines, il n'y aurait pas assez de bateaux, car la guerre n'exige pas seulement un grand nombre de transport pour approvisionner les armées d'outre-mer, mais elle augmente considérablement les cargaisons des autres par suite de la nature volumineuse des matières premières dont elle a besoin. Lorsque, en outre, la capacité annuelle de transport est réduite par les délais inévitables du système de convoi, le problème devient encore plus compliqué." On estime que le système de convoi diminue la capacité de transport de la marine marchande d'environ 25 pour cent.

Non seulement le tonnage des cargaisons de destination de la Grande-Bretagne est réduit par les attaques de l'ennemi, mais un grand nombre de navires neutres abandonnent l'itinéraire par crainte des mines et des sous-marins. L'effet en est apparemment dans le tableau suivant relatif à la guerre de 1914-18 et tiré de "La guerre et les transports maritimes" par C. E. Fayle. Les chiffres représentent les indices du tonnage enregistré des navires, avec cargaisons, dans le commerce britannique:

Année Grande-Bretagne Etranger Total

1913 66 33 100

1915 56 25 81

1916 50 24 74

1917 46 10 56

1918 49 8 57

Après 1918, la marine marchande du monde entier souffrit d'un excédent de tonnage; en juin 1939, montre que les plus grands et les armés jaugeaient plus de trois millions de tonnes et appartenaient en grande partie à la Grande-Bretagne. C'était le résultat de la grande activité qui avait régné dans les chantiers maritimes après 1918 et qui avait augmenté les flottes marchandes d'environ 23 millions de tonnes, soit environ 50 pour cent de 1914 à 1939, et en avait porté le total à 69,439,859 au 1er juillet 1939. Les plus gros gains n'avaient pas été accomplis par la Grande-Bretagne et la France, quoique le tonnage de la marine marchande française ait gagné 1 million de tonnes et ait été porté à 29 millions et que celui de l'Empire britannique ait

atteint 21,23 millions de tonnes. La Grande-Bretagne elle-même, cependant, n'avait que 17,98 millions de tonnes par rapport à 19,26 millions en juillet 1914. La marine des États-Unis enregistra la plus grosse augmentation et passa de 5,37 millions de tonnes en juillet 1914, à 12 millions en 1939; le Japon porta son total de 1,71 millions à 5,63, et la Norvège de 2,5 millions à 4,83 millions de tonnes. L'Allemagne, qui était la deuxième après la Grande-Bretagne en 1914, n'avait que 4,49 millions de tonnes en 1939; l'Italie, avec 3,45 millions, avait plus que doublé son tonnage de 1914. Les pétroliers avaient atteint un tonnage de 11,4 millions, soit huit fois plus qu'en 1914, et appartenaient principalement à la Grande-Bretagne, aux États-Unis et à la Norvège.

De 1914 à 1939, la capacité de rendement de la marine marchande a fait d'énormes progrès, estimés aux environs de 60 pour cent; les voiliers ont presque entièrement disparu et le pétrole et les moteurs ont remplacé le charbon. La vitesse des navires a sensiblement augmenté. La flotte marchande britannique, tout en étant la plus considérable du monde, est en même temps une des meilleures; moins de 45 pour cent de ses navires ont une vitesse inférieure à 12 noeuds, et 24 pour cent font plus de 15 noeuds.

Le tableau suivant, compilé par le Skandinaviska Banken d'après les registres de Lloyd, montre que les plus grandes pertes causées par la guerre maritime ont été éprouvées par les petits pays dont le revenu national dépend en grande partie du commerce de transport. La Norvège, par exemple, possède 1,655 tonnes longues par 1000 habitants, et elle a perdu 37,9 tonnes par 1000 habitants jusqu'en février 1940. Le Danemark, sur la même base, est le deuxième par ordre de pertes, et il est suivi par la Suède, la Grèce, la Hollande, la Finlande et la Grande-Bretagne. Le total des pertes éprouvées par toutes les nations depuis septembre 1939 et février 1940 n'arrive pas tout à fait à 2 pour cent du total enregistré.

Les pertes britanniques, n'arrivent qu'à 3 pour cent du tonnage enregistré jusqu'en février 1940, mais les navires retirés du commerce pour servir comme transports et ravitailleurs ou transformés en croiseurs auxiliaires, jaugent en outre, plusieurs millions de tonnes. Entre 1914 et 1918, plus de 20 pour cent de tout le tonnage britannique fut en moyenne affecté à cet usage. Les transports, toutefois, sont habituellement des paquebots pour les services desquels il n'y a pas beaucoup de demande en temps de guerre, mais l'emploi des cargos comme navires de ravitaillement retarde sérieusement les importations si nécessaires dans les circonstances.

(Extrait de la lettre commerciale de juillet de la banque Royale du Canada.)

FONCTIONNEMENT DES TROUPES DE PARACHUTE ALLEMANDES

Il est devenu de la plus grande importance d'étudier les méthodes adoptées par les troupes de parachute allemandes et de se rendre compte de la manière dont s'opère leur descente, de la manière dont ils sont armés et habillés et de connaître leurs objectifs.

Le parachutiste est attaché à son parachute par une corde nouée à l'aéroplane. Dès que le parachutiste saute dans le vide, son poids tire sur la corde et fait ouvrir le parachute, ce qui lui permet de sauter sans danger d'une hauteur qui souvent ne dépasse pas 150 pieds.

Les avions qui transportent les parachutistes vont à une vitesse moyenne de 120 kilomètres à l'heure et volent de conserve à environ 500 mètres l'un de l'autre. Leur but est évidemment de laisser tomber les parachutistes dans un espace de 200 mètres sur 400 pour permettre à la compagnie de se rassembler en un quart d'heure.

Les parachutistes portent l'uniforme officiel suivant:

Casque d'acier, qui diffère du casque allemand ordinaire en ce qu'il est plus rond, plus étroit, sans visière ni protège-museau et qu'il prend exactement la forme de la tête (à peu près comme le serre-tête d'un motocycliste). Le casque est fixé à la tête par deux courroies de chaque côté, une en avant et l'autre en arrière de chaque oreille; ces courroies se rejoignent sous l'oreille et passent sous le menton.

Tunique croisée, couleur bleu-gris comme l'uniforme de l'aviation allemande, coupée avec ampleur et avec col rabattu et ouvert. Aucun bouton n'est visible.

Pantalons genre culotte de sport pris à mi-jambe dans de hauts souliers lacés sur le côté.

Gants mousquetaire.

L'équipement de chaque homme est léger et se compose de: un couteau pour se dégager, un masque à gaz, un havresac, des grenades et un fusil tirant 600 coups à la minute. Outre l'équipement et les armes de chaque homme, des boîtes spéciales, lancées par parachutes qui s'ouvrent automatiquement, contiennent du matériel et des armes supplémentaires, à raison d'une boîte par quatre ou cinq hommes. Ces boîtes sont remplies de munitions, fusils, jumelles, boussoles, pelles, chandelles fumigènes et fil de fer.

Les troupes de parachute sont organisées en bataillons et chaque bataillon est pourvu d'armes auxiliaires comprenant: Un canon de montagne de 3 pouces Des mortiers légers et moyens Des mitrailleuses lourdes Des mitrailleuses légères et Des pistolets-mitrailleuses. Les parachutistes ont pour objectif: D'organiser les membres locaux de la "cinquième colonne" et de les armer. De semer la panique et la confusion et de répandre de fausses nouvelles dans la population civile.

De désorganiser les lignes de communication.

De détruire ou endommager les ponts, centrales électriques, postes de T.S.F. et de téléphone, magasins d'approvisionnement et dépôts de munitions.

De signaler des renseignements aux avions.

Les parachutistes allemands sont des volontaires qui ont subi un entraînement

spécial destiné à développer leur esprit d'initiative et leurs moyens d'action. Leur fonction est de prendre toujours l'offensive et de causer tous les dégâts possibles en attendant l'arrivée de renforts par route ou voie des airs. Les Allemands ont employé leurs troupes de parachute avec succès en Pologne, en Norvège et aux Pays-Bas; leurs services dans le cas de ce dernier pays ont été spécialement reconnus par le grand état-major allemand lors de la remise de décorations aux commandants de troupes de parachutistes.

L'emploi de cette nouvelle méthode rend nécessaire un nouveau mode de défense qui consiste principalement à faire des patrouilles dans toute l'étendue du pays. Il est important de ne pas perdre de vue les points suivants:

Avant la descente de parachutistes, un ou plusieurs avions font généralement une reconnaissance.

Il est arrivé très souvent que les parachutistes allemands sont descendus avec d'autres uniformes que ceux décrits ci-dessus.

Il a été signalé que des parachutistes faisant semblant de vouloir se rendre tenaient des grenades dans les mains et les ont lancées sur les personnes qui s'approchaient pour les faire prisonniers.

Le pillage scientifique pratiqué par les nazis

Le Dr Hjalmar Schacht, économiste allemand bien connu et l'ancien administrateur de la Reichbank, est à présent, pour le compte du gouvernement national-socialiste d'Allemagne, un vaste plan qui s'appliquera comme un sangsue sur toute la structure financière et industrielle de l'Europe, advenant une victoire nazie en France et en Angleterre.

Il s'agit de drainer tous les capitaux à Berlin et d'assurer un contrôle allemand sur les principales ressources des pays vaincus. L'épargne et la propriété privée sous toutes ses formes deviendraient ainsi possession inaliénable du IIIe Reich. Autrement dit, le pillage pratiqué de façon scientifique. ET L'AMERIQUE...

Le plan Schacht pour l'Europe n'aurait besoin que de légères modifications dans lesquelles on tiendrait surtout compte de la nature et de la variété des ressources, pour faire le sac complet du continent américain. Toutes les richesses des États-Unis et du Canada et le bien-être qu'elles apportent aux habitants de ces pays depuis quelques générations, sont à la merci d'un revers de nos Alliés sur les fronts de France et de Grande-Bretagne.

L'ENVERS DU PLAN SCHACHT

L'Allemagne qui a sabordé une partie de sa marine marchande et de sa marine de guerre, de crainte de voir d'autres nations en profiter, détruit systématiquement tout ce dont elle ne peut s'emparer. L'Allemand par nature ne veut pas de partage. Il ne se contenterait pas de tout avoir; il lui faut d'abord l'assurance que vous ne possédez vraiment plus rien.



'Je bois la Black Horse, la meilleure bière du Canada!'

Connue partout comme la bière MOELLEUSE par excellence, la Black Horse est aujourd'hui meilleure que jamais. Plus douce et plus moelleuse, elle est sans contredit la MEILLEURE BIÈRE DU CANADA. Essayez-la aujourd'hui! En bouteille ou en fût.

BLACK HORSE
Moelleuse



LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTRÉAL

"THE UNITED TIRE STORES LIMITED"

Avis est par les présentes donné que la compagnie dite "The United Tire Stores Limited" constituée en incorporation par Lettres Patentes de la province de Québec, en date du 9 mai 1932, demandera la permission d'abandonner sa charte.

Les procureurs de la compagnie dite: "THE UNITED TIRE STORES LIMITED" GARDNER & BLUMENSTEIN

Montréal, le 12 mars 1940.

Quand vous êtes à TORONTO Descendez à HÔTEL ST. RÉGIS 392, rue SHERBOURNE, R.A. 4133 en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

Une déclaration rassurante

Il semble que certains experts financiers ont alarmé quelques actionnaires, dernièrement, lorsqu'ils ont donné un estimé des effets qui pourraient se faire sentir sur les recettes des compagnies, par suite de l'imposition de nouvelles taxes jugées nécessaires par les gouvernements fédéral, provincial et municipal.

Il en est résulté en certains cas, que le prix des actions de quelques compagnies ont subi une baisse non motivée. Monsieur C. F. Sise, président de la compagnie de Téléphone Bell, a trouvé opportun, dans un récent message aux actionnaires, de les rassurer sur la situation financière de sa compagnie. Dans sa déclaration aussi élaborée que précise, M. Sise a fait ressortir tous les points destinés à maintenir la confiance qui doit régner comme par le passé dans ce genre d'affaires.

Le président a dit que, bien que les taxes imposées au téléphone pour 1940 soient augmentées d'environ \$1,800,000, il n'en demeure pas moins que le dividende de \$8.00 par action sera maintenu. Cette chose est rendue possible par un accroissement de revenus et par l'épargne d'intérêts obtenue par la conversion de débentures de la Série A de la compagnie.

Apparemment, le regain d'affaires, dû en grande partie aux activités de guerre, s'est reflété dans un plus gros chiffre d'affaires pour la compagnie de téléphone — ce qui est un résultat très logique.

La femme du "Jour"

CONVERSATION DE TABLE

L'hospitalité à travers les âges

par Louis P. De GOUY

... Our knowledge is the amassed thought and experience of innumerable minds. Our language, our science, our religion, our opinions, our fancies, are inherited. Our country, customs, laws, our ambitions, and our notions of fit and fair — all these we never made. We found them ready made. But we quote them. — EMERSON.

(SUITE)

Mon précédent article du dernier numéro du "JOUR" vous a donné les brèves notions étymologiques des termes usités de nos jours, et concernant l'hospitalité à travers les âges; maintenant voyons ce qu'était l'hospitalité à l'époque préhistorique.

À l'époque préhistorique, l'hospitalité, voir l'hôtellerie, était inexistante. Si l'on imagine cette époque d'après la vie de peuplades sauvages actuelles, on constate que le mot hôte n'a pas son emploi; car le mot correspond à la chose.

Mais qu'à nos amis lecteurs et lectrices du "JOUR" veulent bien remonter avec nous le cours des siècles. Nous bénéficierons ensemble, sans trop nous attarder, de quelques documents transmis par les témoins du passé; des traces laissées sur les monuments; des récits de voyageurs, d'explorateurs, de savants, d'écrivains, de poètes, etc... auxquelles viennent encore s'ajouter, aujourd'hui, les comptes rendus des chefs d'expéditions coloniales, les mémoires des missionnaires en pays barbares.

De tout ceci, nous concluons que l'hospitalité spontanée et gratuite précéda la création des hôtelleries, lesquelles n'apparaissent qu'au début de la civilisation.

Tant que les conditions de vie obligèrent les premiers hommes à vivre à peu près sédentaires dans leurs cavernes, assez peu enclins à l'hospitalité, des abris publics furent inutiles.

Dans ses romans à sujet préhistoriques — La Guerre du Feu, entre autres, Rosny dépeint les hommes de cavernes assez peu enclins à ce sujet; une lutte incessante contre les éléments et les êtres hostiles les rendait méfians, cruels, fuyant à l'approche de leurs amébaïques, ne les recherchant que dans un but de rapt ou de vol. (Comme l'histoire se répète!)

La vie, nomade devenue indispensable pour la poursuite du gibier et la recherche des récoltes successives, amena des déplacements périodiques et opéra un rapprochement forcé entre familles, castes, tribus, peuplades...

Ce fut la première étape hors de la barbarie. Avec la construction des premiers radeaux, pirogues, barques, etc... avec l'utilisation des lacs, des voies fluviales, les mouvements migratoires des peuplades primitives s'accélérent, l'hospitalité naquit.

La Bible, ce monument incomparable de tout un groupe de peuples, sous son quadruple aspect historique, politique, littéraire et religieux, nous renseigne amplement sur l'hospitalité des patriarches.

Voici, dans l'Ancien Testament, Ellézer allant en Mésopotamie, à la recherche d'une épouse destinée à Isaac, fils d'Abraham. Ellézer rencontre, auprès d'un puits, la jeune et belle Rebecca qui lui offre à boire et, le voyant las, le conduit très simplement chez son père où le voyageur est reçu avec honneur et courtoisie.

Le Nouveau Testament nous montre Jésus et ses disciples, se rendant d'une bourgade à l'autre toujours hospitalisés chez des amis, des parents, ou des auditeurs bénévoles, honorés de la présence du Maître: Lazare, Marthe, Marie, et combien d'autres.

Les tombeaux de l'ancienne Égypte, si riches en peintures et minutieusement nous documentent très minutieusement sur cette Terre recherchée, dans la plus haute antiquité, des conquérants, des négociants, des philosophes, des touristes.

Hostile aux idées et aux coutumes venues du dehors, le peuple égyptien tenait les étrangers à l'écart; on ne peut guère le qualifier d'hospitalier. Mais certains Pharaons, plus éclairés, accueillirent généralement les Sages fameux de la Grèce (Pythagore, Hérodoté); les marchands Phéniciens, les guerriers grecs, savants en art militaire, et on est surpris d'apprendre que, pour mieux faciliter le trafic et les relations de l'époque, le Pharaon Necho, de la 26ème Dynastie, construisit alors un canal reliant le Nil à la Mer Rouge (ce canal ne nous fait-il pas l'effet d'un alevé du canal de Suez?)

Parcourons la mythologie et les légendes de la Grèce.

Nous voyons le doux Orphée, ainsi que bien d'autres chanteurs mélodieux, reçus avec joie et déférence par leurs compatriotes épris d'art et de beauté.

Nausicaa (dans l'Odyssée, chant VI), voit Ulysse, le rusé roi d'Ithaque, mourant, près du rivage où elle lave ses voiles de lin. Elle se précipite vers lui, et le guide, gracieuse jusqu'à la demeure de son père, le roi des Phéaciens.

Dans la "salle du foyer" au retour de l'agora, (AGORA) était le lieu où se traitaient les affaires publiques; l'Athénien de la Grèce antique réunissait ses amis. Les convives, étendus sur des lits confortables (la mode actuelle des divans et coussins ramènera peut-être ces usages) accoudés sur des coussins, couronné de fleurs, parfumés, formaient cercle autour des tables entre lesquelles circulaient les serveurs et les esclaves, chargés de mets délicats, d'amphores et de cratères. Les chants, les discours, les jeux, les danses, prolongeaient ces festins, souvent terminés par des dissertations.

— À la suite des fouilles récentes opérées aux États-Unis, les savants ont découvert des hommes fossiles, différents du type indien et de tous les types fossiles connus, que l'on suppose conservés dans ce sol depuis des millions d'années.

lions savantes, des discussions littéraires ou artistiques.

Dans le gynécée, les femmes tissaient, brodaient, faisaient de la musique.

À Sparte, l'hospitalité était plus rarement pratiquée qu'à Athènes, vis-à-vis des voyageurs inconnus. Une loi de Lycurgue (le grand législateur) recommandait d'éloigner les étrangers, dont l'influence était réputée immorale. Cependant les Spartiates se réunissaient en grandes foules pour célébrer les fêtes Olympiques (si importantes que leurs dates servaient à compter les années, par période de quatre). Ils pratiquaient alors l'hospitalité entre Grecs, sinon entre citoyens de pays différents.

Chez les Romains, nous retrouvons bien des détails de moeurs analogues, et cela n'a rien d'étonnant puisque la civilisation grecque pénétra celle de Rome. Même ampleur dans ce que nous appellerions aujourd'hui: festins, réceptions. Les riches ont des cercles, invitent leurs amis à de somptueux repas. Les Affranchis essayent de les imiter, en tenant table ouverte, mais sans se montrer bien difficile dans le choix des invités.

Durant la période des persécutions, les premiers Chrétiens firent acte de fraternité en donnant fréquemment asile aux frères des églises d'Orient de passage à Rome, et en se prêtant mutuellement secours lorsqu'ils devaient fuir leurs logis cernés par les patiens. (Analogie à la situation actuelle).

Quo Vadis, de H. Sienkiewicz, roman moderne (reproduit au cinéma) nous renseigne sur cette période de l'histoire romaine, sur la vie et les coutumes des premiers chrétiens.

En Europe Occidentale, l'hospitalité fut également pratiquée, comme en Orient, par les Celtes, les Gaulois, les Anglo-Saxons. — Chez les Celtes, les Bardes à la longue chevelure, allaient de clan en clan chanter les exploits des héros; on leur offrait alors des cornes remplies d'hydromel (bière), le couvert et le lit.

Dans tous les pays, sous tous les climats, les principes religieux semblent avoir développé l'hospitalité, l'avoir établi comme un devoir. L'histoire des diverses religions, et la vie de leurs fondateurs, de leurs prophètes: Bouddha, Moïse, Jésus, Mahomet, et, sont pleines d'anecdotes édifiantes et instructives à ce sujet.

Nous nous limiterons au Christianisme et à l'Occident (il faudrait pouvoir citer aussi l'Asie, l'Extrême-Orient).

Des ordres religieux furent spécialement créés pour hospitaier les moines, les pèlerins, les croisés, les pauvres.

... Avant de partir pour les royaumes étrangers le voyageur s'adressait à son évêque qui lui donnait une lettre apostolique avec laquelle il passait en sûreté dans toute la chrétienté. Chateaubriand: Génie du Christianisme, livre VI.

Comme aux temps bibliques, le voyageur, auquel on lavait d'abord les pieds, prenait place au foyer, à la table commune, et, de plus, recevait avant de quitter le monastère, quelques vivres et quelque menu monnaie lui permettant de poursuivre sa route.

La première congrégation religieuse d'hospitaliers fut fondée à Sienna, au IVe siècle; d'autres fondations, de but identique, suivirent celle-ci.

... Les dames montées sur leur palefroi (cheval de selle), les preux cherchant aventure, les rois égarés à la chasse, frappaient au milieu de la nuit à la porte des vieilles abbayes, et venaient partager l'hospitalité qu'on donnait à l'hôcier pèlerin... (Chateaubriand).

... Dans ces hôtelleries de la religion, on croyait faire beaucoup d'honneur à un prince quand on lui proposait de rendre quelques soins aux pauvres qui s'y trouvaient par hasard avec lui (Le Cardinal de Bourbon, revenant de conduire l'infortuné Elisabeth en Espagne s'arrêta à l'Hôpital de Roncevaux, dans les Pyrénées; il servit à table trois cents pèlerins et donna à chacun d'eux trois réaux (monnaie espagnole) pour continuer leur voyage).

Mais les routes n'étaient pas sûres au temps de la féodalité. Des bandes de brigands, et parmi eux, des châtélains, tels que le trop fameux Thomas de Marie, sire de Coucy, terrorisaient les voyageurs. Paralyaient le commerce, les relations sociales. (tout comme aujourd'hui en Europe, mais sur une plus grande échelle de brigandage).

Louis P. De GOUY

(A SUIVRE)

La Société des Traducteurs de Montréal

La prochaine réunion de la Société des Traducteurs de Montréal aura lieu mercredi, le 24 juillet, au restaurant Cordier, situé à 429 ouest, rue St-Jacques (8 heures 30 précises).

Monsieur Jean-Charles Harvey, directeur du journal "LE JOUR", y prononcera une causerie sur "L'enseignement de l'anglais dans les écoles de langue française".

Membres et amis qui désirent assister au souper de la Société sont priés de retenir leurs places en appelant Joseph La Rivière, Marquette 6476.

(Communiqué)



Le chapeau à large bord de taffetas rayonné plissé à l'avantage de pouvoir se porter baissé ou relevé. Ces chapeaux de taffetas qui coiffent comme pas un jouisseur de la faveur populaire. Profitez-en tandis qu'ils sont très en vogue.



Un coquet petit bonnet de velours noir avec roses et voilette. C'est neuf, c'est gentil tout plein. Coiffant bien, sans intention aucune de cacher les frisons bruns ou blonds qui mettent une ombre gracieuse sur le front, il fait très jeune.

En route

Le chaud soleil et les vacances: deux choses merveilleuses que nous attendions et qui sont venues à l'heure dite.

Comme la vie est bonne tout de même! Et comme il fera bon se reposer pendant une quinzaine là où le soleil est plus brillant, le ciel plus bleu, le gazon plus vert et les fleurs plus belles!

La route est longue...

Mais nous suivons la route!

C'est de la joie qu'il y a au bout, et nous courons vers elle comme si, à ce moment, c'était la seule chose qui dussé compter. Et nous repassons en mémoire les derniers mois de l'année, puis l'année tout entière, si bien que nous remontons aux dernières vacances sans nous rendre compte que ces douze mois ont marqué sur nous leur empreinte. Il n'y a que le cœur qui soit resté jeune, et jeune à un tel point que son enthousiasme nous surprend, nous qui croyions avoir atteint un degré plus haut de sagesse!

Les dernières semaines à la ville ont fait de nous des êtres surexcités, fébriles et nerveux au possible.

Nous partions en vacances!

Tous ceux qui ont la bonne fortune de s'évader pendant quelques jours et de courir la campagne en laissant les soucis derrière eux comprennent bien le pouvoir magique de ces mots. Nous faisons nos malles et emportons de tout, les tracas quotidiens et la tristesse des jours gris exceptés... à la merveilleuse aventure que nous vivrons là!

Le train nous emporte et, sur les rails, les lourdes roues tournent dans un mouvement incessant et monotone qui nous endormirait s'il n'y avait, pour émerveil-

ler nos yeux déshabitués de cette vision, des paysages magnifiques aux horizons infinis...

Des lacs, des rivières, des montagnes, l'herbe et, ça et là, des pâtés de maisons aux toitures de couleur vive. Comme il doit faire bon vivre à cœur d'année au sein d'une nature si diverse et toujours belle! Et comment comprendre ceux qui quittent tout cela pour la grande ville, surtout au bon temps que l'hiver n'est même pas plus beau chez nous, avec nos rues sales et notre neige grise!

Pourquoi s'attarder à penser à ces choses?... Il fait beau, le ciel est tout bleu, les ruisseaux chantent et nous sommes en vacances!

L'optimisme se réveille au fond de nos cœurs et bientôt nous ne pensons plus aux autres. Nous ne pensons qu'à nous-mêmes. Et tout ce qui chante dans l'atmosphère et qui fait la vie belle, nous voulons le saisir, l'accaparer et le garder aussi longtemps que possible. Nous reviendrons assez tôt à la réalité, car il n'y a de si belles vacances qui n'ont une fin.

Un jour bientôt nous reprendrons la même route. Et nous ne verrons pas, comme aujourd'hui, décroître à chaque tour de route, la silhouette de la ville et tout ce qui, là, nous étouffait, nous ennuiait, nous chagrinait. Non, nous retournerons vers tout cela, car la nature n'aura pas eu sur nous assez d'emprise pour nous garder. La vie a de ces exigences que nous ne pouvons oublier, hélas, même en vacances!

MICHELLE



Cette petite table cylindrique en forme de tambour jettera une note décorative dans votre maison. Pourquoi n'en pas faire cadeau à la mariée? Peinte de couleurs gaies, avec un couvercle qui pivote, cette table ronde est donc très utile en même temps que jolie. Une foule de petites choses peuvent trouver place à l'intérieur.



Le genre tailleur sied à toutes. Pourquoi n'en pas profiter? Voici un manteau d'été en faille noire, avec collet et poignets blancs et une rangée de boutons petits boutons, cousus en groupes de trois à l'allure d'une robe plutôt que d'un manteau. Très pratique pour les soirées fraîches ou la campagne.

CARILLON

A mon ami Ed. Pattee

O clochettes chéries, j'écoute ravi votre gai carillon, qui répand joyeusement ses sons transparents dans l'air frais du matin. Clochettes babillardes, je vous aime tendrement par la note de clarté que vos voix argentines apportent naïvement dans mon âme déçue. O clochettes gentilles, je voudrais que mes vœux fussent aussi gais que les notes luisantes que vous émettez; mais je ne puis: vous avez le sourire et la vie, et moi je suis, au contraire, si fatigué. N'importe, clochettes: tristes ou gais, ces vers sont pour vous. Je vous aime, et fattendis impatient la réponse sonore que toutes mes clochettes voudront me donner dimanche prochain pour me rendre heureux.

Marcel MAESTRO

New York, le 26 mai 1940.

IL FAIT GRIS...

Il y a de la pluie et du gris sur la ville...

Les cheminées crachent une opaque fumée noire...

Des rubans de suie se déroulent, et les lourds nuages dérobent le ciel bleu d'hier.

Il fait gris sur la ville, et les citadins font grise mine.

Mais de quoi nous plaindrions-nous!

De l'autre côté des mers, on a l'impression de vivre sur un volcan sans cesse en éruption. On se bat et on se tue entre frères.

C'est une orgie sanglante où les plus braves ont leurs faiblesses.

Des villes et des villages où naguère régnaient la paix et la joie de vivre ne sont plus maintenant que des cimetières. Des vandales y sont passés qui ont mutilé hommes et choses...

Et dire que le jour se lève encore... Le soleil même continuera de luire sur la moitié de la terre, malgré que, ce jourd'hui, un amas de brouillard épais semble l'avoir vaincu!

De quoi nous plaindrions-nous! Malgré le gris qui s'étend sur la ville, ne sommes-nous pas des hommes un peu plus heureux que les autres?

M.

L'OCEAN CHEZ SOI

Même si vous ne pouvez aller à la mer, cet été, rien ne vous empêche d'éprouver les bienfaits des bains à l'eau salée. De tout temps, on a recommandé le sel pour tonifier la peau et renforcer l'organisme, car il soutire l'excès d'humidité du corps humain et stimule celui-ci. Pour qu'un bain d'eau salée à domicile équivalle à peu près à un bain de mer, on conseille de verser un tiers de litre de sel, de n'importe quelle grosseur, par gallon d'eau. Comme on fait généralement couler de 15 à 20 gallons d'eau dans une baignoire, il suffira d'y mettre 5 livres de sel pour profiter des vertus d'un véritable bain de mer.

Les Femmes et la Guerre

La Garde Féminine de Réserve "Women's Volunteer Reserve Corps"

Quelle femme peut rester indifférente lorsque, sur son pays, sonne le tocsin de l'appel aux armes... N'est-ce pas pour elle qu'on se bat? Pour elle qu'on défend le coin de terre? Pour elle qu'on lutte afin de conserver la liberté? Elle le sait, souffre et pleure en silence. De son cœur meurtri jaillit cette noble source de courage, d'abnégation qu'elle dépense pour la cause chère aux femmes de toutes les classes de la société "Servir". Ce sublime dévouement est l'âme des associations féminines prêtant leurs concours bénévoles aux œuvres de guerre.

Parmi ces mouvements celui des "Women's Volunteer Reserve Corps" attire particulièrement l'attention des femmes de langue française parce que sous la direction du capitaine Saint-Mars Gauvreau, éminente personnalité mont-réalisée, officier de recrutement, assistée du capitaine Jeanne Germain secrétaire française, officier de liaison et des distingués membres, forme une section française qui travaillera en étroite collaboration avec le comité anglais. En plus d'être la preuve de l'entente cordiale entre nos deux grandes nations du Canada; nos Canadiennes de langue française démontreront qu'elles savent mettre leurs forces physiques et morales au service du pays.

Capitaine Saint-Mars Gauvreau me reçut très aimablement. Son élégant studio, salon littéraire, ne résonnait pas des envolées poétiques, ni de la savante prose des conférenciers de marque, mais des projets élaborés pour le grandiose succès de "La Garde Féminine de Réserve". Cette charmante dame réussira, car elle possède le secret de captiver les sympathies, le fluide de l'enthousiasme et la volonté d'arriver au but.

La devise du W.V.R.C. est: "Un seul but pour Dieu — Le Roi — Notre Pays", inscrite sur l'insigne feuille d'érable et caetera, portée sur l'uniforme (non obligatoire) seyant et pratique. Les fiches d'application renferment des occupations diverses. Chacun peut et doit servir selon ses aptitudes. En attendant que leurs services soient réclamés dans tel ou tel domaine, les membres suivent les cours de premiers soins aux blessés, pratiquent les exercices militaires, et jouissent du privilège de participer à n'importe quelle activité désirée. (Pour plus amples renseignements, téléphonez à HA. 2623 tous les jours entre 2 et 5 heures p.m. et 7 et 9.)

Répondons généreusement à l'appel. Le présent semble moins sombre quand unies et braves, nous préparons l'avenir en secondant nos valeureux soldats pour la défense du pays.

Mylene-Jeanne DUSSUREAULT

Lors d'une entrevue spéciale accordée à la collaboratrice du JOUR, dévouée de "Servir" et offrant son bras droit à notre cause, j'ai confié à Mlle Dussureault qui accepta, le rôle de journaliste attachée au Comité Français des "Women's Volunteers Reserve Corps".

(Signé) : J. Saint-Mars Gauvreau, (capt.)

Jeanne Germain, (capt.)

Sec. Fr. et O. de L.

La guerre chez nous

Les camps de santé ont rouvert leurs portes et des centaines d'enfants s'y abattent, respirant l'air à pleins poumons, mangeant comme de petits ogres, pour dormir le soir comme des marmottes.

Régime qui, en dix ou quinze jours, en a déjà transformé plusieurs. A la rentrée des classes, tous arboreront de belles joues brunes par le soleil. La tuberculose, qui les guettait au foyer, devra s'avouer à demi-vaincue. Et, sans doute, n'aura-t-elle pas de chance de resserrer sur eux son emprise si les parents mettent en pratique les sages conseils du médecin et de l'infirmière visiteuse.

Il y a vingt ans et plus que ce système est appliqué dans quelques régions favorisées de la province, et si merveilleux en ont été les résultats qu'on a le droit de se demander pourquoi toutes les villes ne sont pas encore converties à la politique des colonies de vacances.

Du moins, chaque famille devrait-elle en tirer une leçon bienfaisante. Ce ne sont pas des miracles, quoiqu'on dise, qui s'accomplissent à Sainte-Foye, au lac Lachigan et au lac à la Tortue. Si le même programme était suivi partout, notre jeunesse s'en porterait cent fois mieux. D'abord, une discipline, pas trop rigoureuse mais ferme: lever et coucher toujours à la même heure; déjeuner, dîner et souper quand la cloche sonne; jeux et travail bien réglementés; nourriture abondante et convenant à l'enfance; du lait, autant de lait que possible; et pasteurisé; enfin, ce qui coûte encore moins cher, tout l'air qui circule et tout le soleil qui brille: l'été n'est pas fait pour la réclusion.

Après cela, votre enfant reste maigre, chétif? Votre grande fille ou votre grand garçon garde le même visage émacié qui vous effraya le jour de la distribution des prix? N'attendez pas un instant. Quelque chose ne va pas. Vite chez le médecin. Il l'examinera et prescrira un régime ou un traitement approprié.

Au mois de septembre, il nous faut des écoliers bien en train. Ce serait folie pure que de prendre tant de précautions pour sauver le pays si nous ne lui assurons pas d'abord une jeunesse capable de lutter et de vaincre dans tous les domaines. La guerre, nous en sommes, tout le monde en est, mais ayons au moins quelque chose à défendre. Une belle couronne d'enfants joyeux et sains, voilà qui fait serrer les poings au chef de famille. Ils ne passeront pas! Ni les Boches ni les microbes.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose), Québec, le 12 juillet 1940.

MAURICE CHEVALIER DANS UN ROLE DRAMATIQUE

Dans "Piégen", pour la première fois depuis ses débuts, Maurice Chevalier, joue un rôle dramatique. Dramatique du reste malgré lui, car rien n'est-ce pas ne prédispose le gai, pinsouciant Robert Fleury, le grand directeur de boîtes de nuit et de cabarets. Il a été arrêté par la police et accusé d'un triple assassinat.

Fantaisie faite de fumée...

Cigarette aux lèvres, j'écouie. Ecoute quoi?... Je m'écouie, je suppose... puisque tout autre, et toutes choses autour se taisent. Moi, est-ce que je parle?

Non — sans doute sont-ce des souvenirs qui élèvent la voix, quelque part en moi...

Naïf, mais ne s'élève, une forme bleue toute belle, enchaînée comme une statue de vierge de blanches guses que volait l'air.

Tu ne me déçois pourtant pas, volutes capricieuses; au lieu de faire d'elle un autre choix de la faire s'évanouir, toujours à mes côtés... Comme je préférerais que tu fus enlevée l'existence — plutôt que de la savoir hors à tout jamais de mon atteinte...

Les voiles blancs qui naviguent sans fin la mer bleue du firmament ont plus de consistance, l'admette, que ceux-là que je crée... Mais de loin ils sont tellement petits que j'ai me encore mieux ceux qui meurent en nageant, — la au moins elle est, et à moi...

Ma cigarette tire à sa fin, mais pas mes souvenirs, qui eux ne se laissent plus... Fumée transperçée de soleil, réplique de son sourire combien lumineux, ou noyée d'ombre, comme sa gravité des heures du soir, tu seras toujours le cadre de sa beauté...

Son portrait que je m'offre, à tout instant, sans m'en laisser jamais...

Cigarette, tu apportes plus que du tabac à mes lèvres, et même s'il y manque la douceur de sa venue,

tu es la plus vivante mémorandum de nos intimités... et tu me permets d'oublier que l'fractionnellement quelle n'est pas là, à mes côtés...

Cigarette? Ami... merci... Mais où t'en vas-tu donc?... là-bas... Ici... Je ne sais... avec elle... avec nous, nous, qu'à travers la fumée blanche, et colorée à la fois, je retrouve, en récrétant, — partout...

Jan hamorant

Plage LAVAIL, lundi le 15 juillet 1940.

à la page

comme une sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal sont inimitables! Elles couvrent la voie et dictent la mode — faites de tabacs virginiques authentiques, roulés à la perfection et odorants comme un matin de printemps. Elles se trouvent à toutes les lèvres et sont la marque du meilleur goût.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

\$1.00 livra 300 Sweet Caps ou 1 livre de tabac à pipe Old Virginia aux Canadiens au service dans le Royaume-Uni. Adresse: "Sweet Caps", B.P. 6000, Montréal, P.Q.

LA PRIX TRÈS BAS !

VIN BRANVIN de JORDAN

MAINTENANT \$1.75 LE GALLON FLACON

26 ONCES 40c 40 ONCES 60c

JORDAN WINE, QUÉBEC, LTD. MONTRÉAL, QUÉBEC

LE MEILLEUR VIN CANADIEN AU MÊME PRIX QUE LES VINS ORDINAIRES

